

Atlas Alpinus

Discours critiques sur le patrimoine vernaculaire

Critical Approaches to vernacular heritage



LAPIS. ENAC. EPFL

Winter 2026

"Questo immenso dizionario della logica costruttiva dell'uomo, creatore di forme astratte e fantasie plastiche spiegabili con evidenti legami col suolo, col clima, col l'economia, con la tecnica, ci è aperto davanti agli occhi con l'architettura rurale. Un esame perciò dell'architettura rurale, condotto con questi criteri, può essere non soltanto utile ma necessario nel comprendere quei rapporti tra causa ed effetto che lo studio della sola architettura stilistica ci ha fatto dimenticare."

" Ce vaste dictionnaire de la logique constructive de l'homme, créateur de formes abstraites et de fantaisies plastiques explicables par des liens évidents avec le sol, le climat, l'économie et la technique, nous est offert sous les yeux par l'architecture rurale. Un examen de l'architecture rurale, conduit selon ces critères, peut donc être non seulement utile mais nécessaire pour comprendre ces rapports entre cause et effet que l'étude de la seule architecture stylistique nous a fait oublier. "

Giuseppe Pagano et Guarnieri Daniel, Architettura rurale italiana, 1936, 12-13.



Atlas des publications sur l'architecture vernaculaire suisse, 1857-1986, LAPIS

ATLAS ALPINUS

Discours critiques sur le patrimoine vernaculaire

Il est évident que l'analyse du patrimoine culturel à travers les seuls traits stylistiques apparents n'apporte aucune contribution à la préservation du patrimoine lui-même.

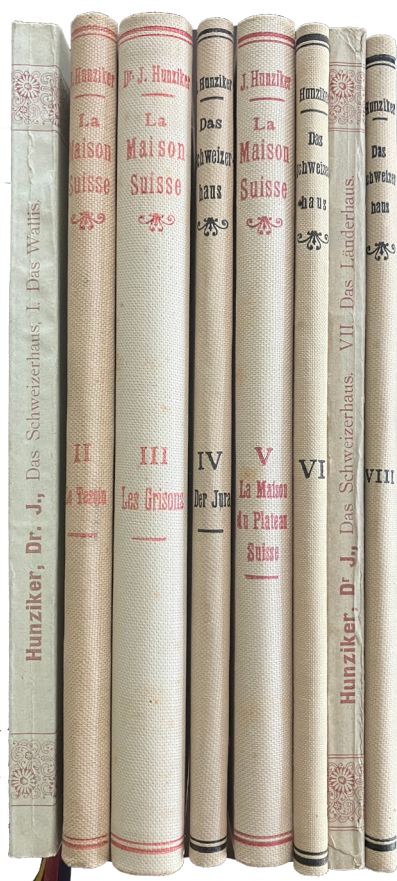
L'analyse doit procéder par l'intersection des artefacts avec les principes d'implantation, en progressant à toutes les échelles, du détail constructif à la construction du territoire. Le principe selon lequel l'architecture rurale n'est pas une collection d'objets mais un système culturel vivant est la seule voie vers une préservation active.

Suivre les enseignements des traditions populaires, c'est s'immerger dans une réalité au mouvement lent, rejeter le temps rapide des modes et des aventures, se tenir vis-à-vis du métier avec un esprit de sacrifice envers les aspirations individuelles et considérer son

rôle comme l'expression d'un savoir collectif, régi autant par de solides valeurs morales que par de vagues préceptes esthétiques. L'architecture vernaculaire ne saurait donc être considérée comme une source d'inspiration formelle pour l'architecture, mais comme une attitude poétique et morale vis-à-vis du métier.

L'objectif du cours est de définir les valeurs du patrimoine vernaculaire à travers une série de cours thématiques ainsi que de construire un cadre méthodologique commun à l'élaboration d'un atlas de la culture constructive alpine.

 Nicola Braghieri, *Vernacular Heritage, paradox or oxymoron?*, 2025



Jakob Hunziker, *Das Schweizerhaus nach seinen landschaftlichen Formen und seiner geschichtlichen Entwicklung, La Maison Suisse d'après ses Formes rustiques et son Développement historique*, Sauerländer, Aarau und Payot, Lausanne, 1900 Band I-VIII

Atlas Alpinus est une unité d'enseignement consacrée à l'étude critique du patrimoine vernaculaire à travers la construction collective d'un atlas de la culture constructive alpine. Le cours prend appui sur le dessin comme mode actif de production de la connaissance architecturale. Chaque étudiant choisit et problématise un cas d'étude individuel, situé dans l'arc alpin ou dans un territoire analogue, qu'il développe tout au long du semestre à travers des séances de terrain, de redessin et de discussion critique. Des cours thématiques d'histoire et de théorie sur l'architecture vernaculaire accompagnent la progression graphique et documentaire du travail, articulant l'enquête de terrain à une réflexion disciplinaire plus large sur les valeurs d'un patrimoine dit "mineur".

Le patrimoine vernaculaire ne se réduit pas à un objet d'inventaire. C'est un processus

sédimenté dans lequel se lisent des logiques constructives, des modes d'habiter et des formes de transmission du savoir qui échappent aux catégories de la patrimonialisation officielle. L'architecture vernaculaire porte une connaissance incorporée — dans la matière, dans le geste, dans l'organisation du territoire — dont le relevé raisonné constitue l'un des rares instruments capables de restituer la cohérence.

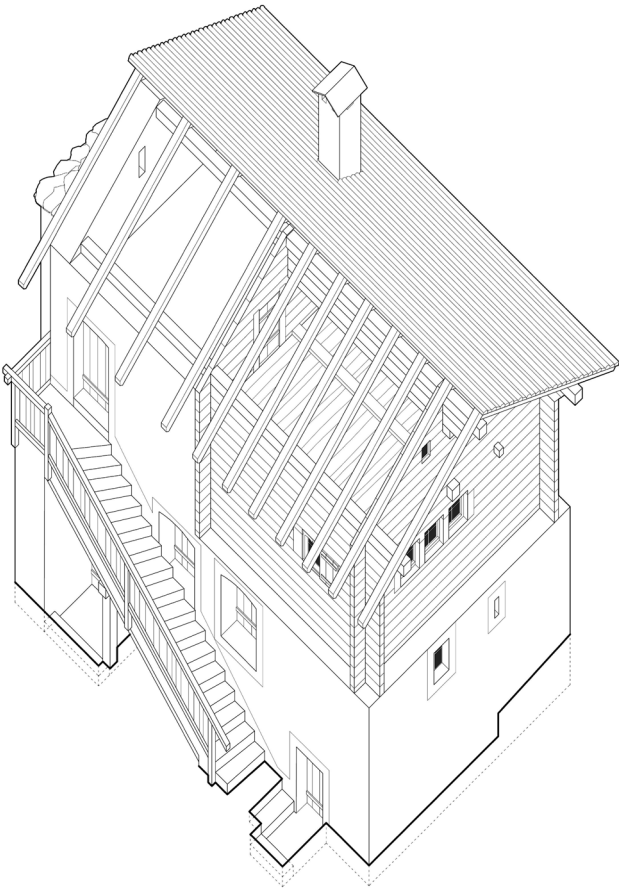
Le relevé, le redessin et la mise en atlas ne sont pas des opérations neutres de documentation. Ils impliquent des choix d'interprétation, des conventions graphiques et des partis de représentation qui construisent autant qu'ils décrivent leur objet. Apprendre à relever, c'est apprendre à formuler une hypothèse sur ce qui mérite d'être mesuré, représenté et transmis — et à en assumer la responsabilité critique.





❧

Jacob Hochstetter, *Schweizerische Architektur, Erste Abtheilung, Holzbauten des Berner Oberlandes*,
Veith, Karlsruhe 1857



⌘

MAZ, *Projection axonométrique de la "maison des chèvres", Salens*
Extrait de la Charte Graphique du LAPIS, 2026

EXERCICE

L'objectif du semestre est de produire une contribution individuelle à l'Atlas Alpinus. Chaque dossier est un exposé argumentée d'un cas d'étude sélectionné à travers l'observation, le dessin, la recherche archivistique. Le but est de formuler une hypothèse qui sera étayer par une réflexion critique sur le territoire, la morphologie, la typologie, la distribution, les matériaux et techniques du bâti. L'ensemble des livrables est intégré dans l'atlas collectif selon le protocole commun de mise en forme défini en début de semestre.

EXAMEN

L'examen prend la forme d'une soumission finale pendant la période d'examen à la suite des discussions avec les enseignants et invités externes. Le matériel suivant doit être rendu conformément aux instructions fournies.

Dessins d'après la charte graphique donnée :

- Plan de situation toiture (1:500),
- Plan(s) typologique(s) (1:100),
- Coupe(s) pertinente(s) (1:100),
- Axonométrie (1:50),
- Détail constructif significatif (1:20)
- Axonométrie monométrique.

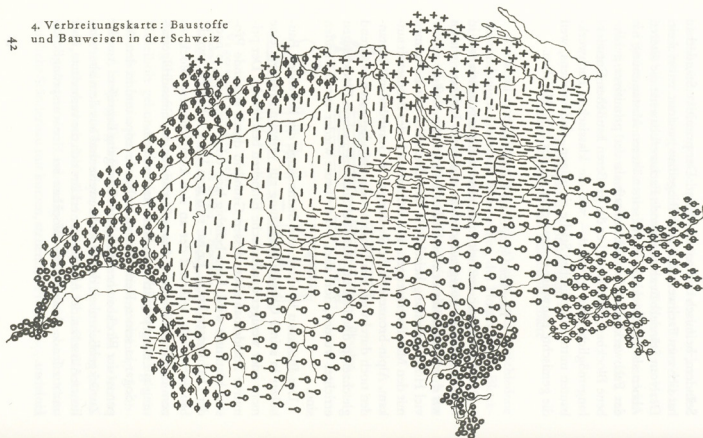
Livret - (imprimées sur A4 selon le modèle fourni, simplement agrafé sans reliure) :

- dossier illustrant l'étude de cas, les réflexions sur le territoire, la typologie, la morphologie, les détails architecturaux (construction, ornementation)

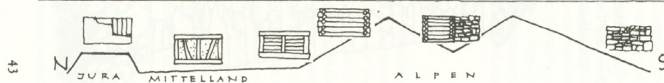
Note:

Les retours ne constituent pas des rendus formels, mais des moments d'échange et de suivi, conçus dans un esprit d'accompagnement et de conseil. Ils ont pour objectif d'aider à orienter et à soutenir la poursuite du travail, qui doit se développer de manière continue tout au long du semestre, en tirant pleinement parti des cinq heures hebdomadaires de cours et d'exercices prévues chaque vendredi. Les assistants étudiants seront disponibles les vendredis après-midi, sauf lorsqu'il y a des cours, de 13h00 à 18h00 dans la salle de classe.

4. Verbreitungskarte: Baustoffe und Bauweisen in der Schweiz
42



SIGNATUR	BAUSTOFF	BAUWEISE	SCHEMA	VERBREITUNG
o	1. STEIN	MAUER MIT ODER OHNE VERPUTZ		SÜD- UND WESTSCHWEIZ AUCH JURA
o	2. STEIN/HOLZ	KÜCHENTEIL GEMAUERT STÜBENTEIL IN BLOCKBAU		INNERALPINES GEBIET 'GOTHARDHAUS'
◆	2a STEIN/HOLZ	WIE OBEN (2) ABER BLOCKBAU DER STUBE VON MAUERMANTEL UMGEBEN.		ENGADIN UND BENACHBARTE GEBIETE 'ENGADINERHAUS'
◊	2b. STEIN/HOLZ	GEMAUERT NUR EINZELNE TEILE AUS HOLZ		JURA UND WESTSCHWEIZ
-	3. HOLZ (LIEGEND)	BLOCKBAU		NORDALPINES GEBIET
I	4. HOLZ (LIEGEND)	BLOCKSTÄNDERBAU 'STÄNDERBAU MIT BLOCKFÜLLUNG		NÖRDLICHER ALPENRAND UND TEILE DES MITTELLANDES (WELTKLAFTER STREUUNG HEBEN FACHWERK)
+	5. HOLZ (STEHEND)	STÄNDERBAU (ÄLTERT) ODER FACHWERK (JÜNGER)		MITTELLAND NACH NO ZUNEHMEND 'RIEGELHAUS'



01 11.09 GENRE VERNACULAIRE <i>Présentation Exercice Sélection cas d'étude</i> EN CLASSE	02 18.09 PATRIMOINE VERNACULAIRE <i>Discussions à la table Sélection cas d'étude</i> EN CLASSE	03 25.09 DESS(E)IN VERNACULAIRE <i>Relevé Validation cas d'étude</i> EN CLASSE	04 02.10 TERRITOIRE TERRAIN I IN SITU
05 09.10 TENTATION VERNACULAIRE <i>Discussions à la table</i> EN CLASSE	06 16.10 RÉFLÉXION- DISCUSSIONS EN CLASSE	07 30.10 MATIÈRE VERNACULAIRE <i>Discussions à la table</i> EN CLASSE	08 06.11 TRACES TERRAIN II ARCHIVES
09 13.11 ALTERITÉS VERNACULAIRES <i>Discussions à la table</i> EN CLASSE	10 20.11 REPRODUCTION ET PROJET LOCAL <i>Discussions à la table</i> EN CLASSE	11 27.11 TRANSMISSION VERNACULAIRE <i>Discussions à la table</i> EN CLASSE	12 04.12 RESTITUTION- ATLAS ALPINUS EN CLASSE

L'ARCHITECTURE PITTORESQUE EN SUISSE.

P. 4.



Vue de la façade de la maison.

Vue de la façade de la maison.

A Morel et C^{ie} éditeurs.

Canton de Berne. — Unterseen.
N^o 1.



Amédée et Eugène Varin, *L'architecture pittoresque en Suisse ou choix de constructions rustiques prises dans toutes les parties de la Suisse*, Morel, Paris 1861

OI

vendredi 11 septembre

INTRODUCTION GENRE VERNACULAIRE

Spontanée, populaire, vernaculaire, mineure, indigène, primitive, anonyme, sans architectes : la multiplicité des qualificatifs indique déjà combien cette architecture — ces architectures, plutôt, échappent à nos catégories, dérangent. Chaque adjectif suppose une vue différente (affective, scientifique, polémique) avec toutes les nuances qui s'échelonnent du lyrisme au mépris.

André Corboz, « Remarques sur un problème mal défini : l'architecture des non-architectes », 1975

À Rome, il a été utilisé de 500 avant JC à 600 de notre ère pour désigner toute valeur qui était domestique, faite à la maison, tirée des communs et qu'une personne pouvait protéger et défendre alors qu'il ne l'avait ni achetée, ni vendue sur le marché... Le terme vernaculaire vient d'une racine indo-germanique impliquant l'idée d'enracinement, de gîte. En latin, vernaculum désignait tout ce qui était élevé, tissé, cultivé, confectionné à la maison, par opposition à ce qu'on se procurait par l'échange... Il nous faut un mot simple, direct, pour désigner les activités des gens lorsqu'ils ne sont pas motivés par des idées d'échange, un mot qualifiant les actions autonomes, hors marché, au moyen desquelles les gens satisferont leurs besoins quotidiens - actions échappant, par leur nature même, au contrôle bureaucratique.

Ivan Illich, *Le genre vernaculaire* (1984), in: *Œuvres Complètes*. Volume 2, Fayard, Paris 2005

Vernacular architecture has been used in a number of the instances... includes many types of building which have not been professionally designed. Broadly, it may be defined, as it was in the world encyclopedia of the subject, as "comprising the dwellings and all other buildings of the people. Related to their environmental contexts and available resources they are customarily owner -or community-built, utilizing traditional technologies. All forms of vernacular architecture are built to meet specific needs, accommodating the values, economies and ways of life of the cultures that produce them.

Paul Oliver, *Encyclopedia of Vernacular Architecture of the World*, volume 1, Cambridge University Press, 1998

On peut en dire autant de l'architecture rurale. Depuis longtemps, on s'y intéresse. Depuis peu il est devenu clair à tous que le monde rural est partout au contact de la civilisation industrielle; le moment de connaître pour protéger les ultimes témoins est venu. Des publications s'efforcent de démontrer les immenses enseignements qu'on peut tirer de ce type de constructions et de demeures prises dans le paysage et la vie des champs. Si le patrimoine est d'abord l'ensemble des formes transmises, il faut les y faire entrer. La typologie, qui semble à beaucoup s'imposer pour rendre compte de ce domaine, conduit-elle à en simplifier l'accès? Utile pour la protection, est-elle le meilleur moyen de connaissance? Un des débats les plus utiles apparaît aujourd'hui avec cette extension du domaine.

Jean-Pierre Babelon et André Chastel, *La notion de patrimoine* (Editions Liana Levi: 1994), 93.

C'est que pour que la mémoire collective devienne à son tour objet d'histoire, il suffisait, mais il fallait, que les deux mots cesses précisément d'être synonymes. Divorce libérateur et décisif. Il fallait que l'historiographie accomplisse sa révolution copernicienne. En ce sens l'histoire dite nouvelle peut être interprétée comme une révolution de la mémoire, un vaste et lent travail de l'historiographie pour s'ajuster aux exigences nouvelles et aux besoins des collectivités contemporaines. La substitution d'une "histoire-problème" à une histoire-récit" suppose, par rapport à l'historiographie classique, ce pivotage de la mémoire autour de quelques axes fondamentaux.

Nora Pierre, « La mémoire collective », in Chartier Roger et al. (éd.), *La nouvelle histoire*, Paris : CEPL, 1978, p. 398-401.

Si tratta di riconoscere, in un processo già concluso, quali rapporti legano la struttura edilizia alla comunità che l'ha creata e all'ambiente in cui questa ha preso insediamento. Un trinomio natura, struttura, comunità che può darci esperienze conclusive delle relazioni o dei nessi che li rile. gano in unità. Anche se ai debba postulare il superamento di tali rapporti per i limiti entro cui si è coordinata la loro relazione, in modi e costumi che la nostra civiltà ha da secoli trascorso, resta valida del processo la rivelazione che è attaria e come tale può arricchire la nostra conoscenza attiva d'indicarci, anche nel nostro mutato equilibrio di valori, quei fatti della comunità che non periscono con la sua storia chiusa perché, oltre il ciclo di cesa, ne prolungano caratteristiche essenziali.

Samonà, Giuseppe. "Architettura spontanea: documento di edilizia fuori della storia". *Urbanistica*, no. 14 (1954), 8. 398-401.

Le premier cours pose la question qui traverse l'ensemble du semestre : qu'est-ce que l'architecture vernaculaire, et pourquoi ce terme résiste-t-il à toute définition stable? La multiplicité des qualificatifs mobilisés pour désigner ce champ — spontané, populaire, primitif, anonyme, sans architectes — révèle moins la nature de l'objet qu'elle désigne que l'embarras épistémologique des disciplines qui tentent de le saisir. Chaque adjectif suppose une prise de position implicite sur l'origine, la valeur et la légitimité de cette architecture. Ce premier cours prend acte de cette instabilité terminologique comme point de départ théorique, et non comme un obstacle à surmonter.



La distinction fondatrice entre ce qui est construit “selon la raison et le goût” et ce qui est bâti “selon l'expérience et la nécessité” permet d'ancrer la réflexion dans une opposition productive : non pas entre le savant et le populaire, mais entre deux régimes de connaissance architecturale. L'architecture vernaculaire procède d'un savoir incorporé, transmis de génération en génération par un progrès incrémental, sans auteur identifiable ni intention formelle explicite. C'est précisément cette caractéristique qui la rend irréductible aux catégories de l'histoire de l'architecture conventionnelle — et qui exige que l'on construise, pour l'appréhender, une épistémologie de la représentation spécifique à son objet.

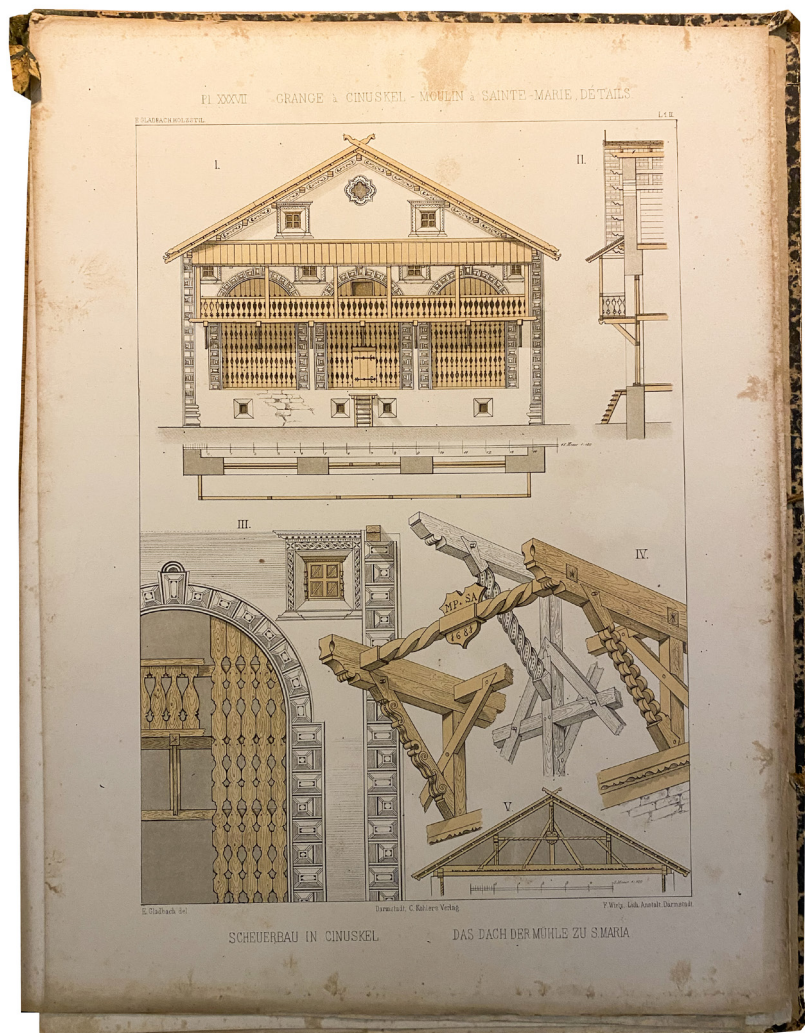


La question de la mémoire collective est aussi une notion clé pour appréhender la matière vernaculaire. Dans les sociétés sans écriture, la mémoire sociale et disciplinaire est portée par les bâtiments eux-mêmes, dont la signification n'est pas séparée du présent mais ancrée en lui. La rupture industrielle a dissous cette continuité sans la remplacer — le vernaculaire devient objet d'étude au moment précis où il cesse d'être une pratique vivante. C'est le paradoxe fondateur du champ, qu'André Corboz formule avec clarté : l'ambiguïté de tout discours patrimonial sur l'architecture anonyme est structurelle, non accidentelle. Reconnaître ce paradoxe, c'est déjà commencer à y répondre.



Lectures conseillées

-  André Corboz, « Remarques sur un problème mal défini : l'architecture des non-architectes », 1975
-  Bernard Rudofsky, *Architecture Without Architects, A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture*, MoMA, New York 1964.
-  Giuseppe Samonà, “Architettura spontanea: documento di edilizia fuori della storia”. *Urbanistica*, no. 14
-  Nicola Braghieri, “L'architecture alpine” in *Raccards, greniers et grange-écuries: réflexions sur le bâti rural valaisan*, 2017, 37-68.
-  Nicola Braghieri, “Vernacular Heritage, paradox or oxymoron?”, 2025.
-  Pierre Nora, « La mémoire collective », in Chartier Roger et al. (éd.), *La nouvelle histoire*, Paris : CEPL, 1978, p. 398-401.
-  Theodor W. Adorno, *On Tradition*, in *Telos* 1992 (94): 75-82, 1992



02

venerdì 18 settembre

VALEUR PATRIMOINE VERNACULAIRE

Le fonds patrimonial, défini par un paysage historique semé de ruines et de silhouettes médiévales, était pour le romantisme un accès irremplaçable à la conscience nationale. Un siècle, un siècle et demi plus tard, il s'agit plutôt de saisir au plus modeste niveau l'évolution de nos sociétés à travers les réalités matérielles, les realia. La première définition appelait un approfondissement historique à travers une sélection d'édifices remarquables, qui n'a cessé de s'étendre, la nouvelle demande une attention ethnologique qui ne peut rien laisser hors de prise parmi les choses et les usages. Là, une nation s'interrogeait elle-même après une longue et dramatique convulsion ; ici, une société s'étonne de sa propre complexité qu'elle était en train d'oublier. L'enquête des « Arts et Traditions populaires », ouverte sur le quotidien, les procédures, la vie simple, a été à ce point de vue irremplaçable. Ces travaux, aboutissant à des musées régionaux, à des publications spéciales, à des collections d'un nouveau genre, ont peu à peu coloré ou recoloré et enrichi la conscience du fonds commun^o. L'objet visuel désaffecté prend une valeur de signe attachant, d'indicateur de l'existence laborieuse, de révélateur humain ; la ferme, l'atelier, la boutique d'autrefois deviennent maintenant ce qu'avaient été pour les générations antérieures l'église, le site, le château. Tout l'équipement ancien des demeures passe ainsi, pour le bonheur des antiquaires, dans le secteur de la curiosité. Dans quelle mesure entre-t-il ainsi dans le patrimoine ? Par la typicité qui s'oppose à l'unicité de l'œuvre d'art, répondent les spécialistes. Définition qui demande une nouvelle approche, encore imparfaitement établie. L'objet et l'habitat forment un tout lié du point de vue ethnologique. Sortis de l'usage et de la fonction, ils se dissocient. Reconnaître et préserver n'ont plus le même sens ni les mêmes conséquences qu'autrefois.

Jean-Pierre Babelon et André Chastel, *La notion de patrimoine* (Editions Liana Levi: 1994), 93-94

Molti sono in ogni caso i “monumenti” ancora affondati nell’anonimato.

In essi gli apporti “personali” sono spesso minimi, o comunque non definibili ed il loro interesse appare nella palese ed espressa relazione fra il modo di fare architettura e il modo di vivere, nel rispetto della misura umana e nel consueto accostarsi di una cellula abitativa all’altra, come a voler ribadire una comunione fisica e spirituale. Ciò significa che per intenderli, o meglio per inserirli nell’ambito di una valutazione critica, non bastano le osservazioni di carattere formale, quali i rapporti geometrici di contrasto e di armonia fra le linee orizzontali e verticali o fra i valori murari di pieno e vuoto, talvolta sorprendentemente emozionali; ma occorre capire quei valori atavici o di costume, consacrati da una necessità di vita, perpetuati da una lunga tradizione, ed espressi compiutamente.

Liliana Grassi, “Sull’architettura spontanea” in *Storia e cultura dei monumenti*, 1960, p.40

Mentre in una cultura di tipo autocosciente, come la nostra, la produzione di ogni singolo oggetto architettonico è un’occasione per rimettere in discussione il valore acquisiti e il nuovo si afferma come individuo dai tratti inconfondibili, nella civiltà rurale il modello codifica un sapere risaputo e certo, che in ogni nuovo edificio viene riproposto in modo affermativo e con la massima evidenza.

Aldo Rossi, Eraldo Consolascio et Max Bosshard, *La costruzione del territorio nel Cantone Ticino*, Fondazione Ticino Nostro, Lugano 1979

Si un certain attachement affectif nous relie aux édifices et aux objets qui ont eu leur raison d'être dans un monde révolu, c'est peut-être que leur singularité est moins dans la valeur explicite du signe que dans l'activité dont ils attestent le déploiement et la durée; ils s'imposent à nous comme la matrice des signes et des symboles. Nous n'éprouverions pas la même émotion en présence de ces ouvrages, la même douleur devant leurs vicissitudes, sans une sacralisation obscure. La seule, sans doute, qui soit possible dans une époque d'agnosticisme. La distinction utile mais trop simple des valeurs d'usage et des valeurs d'échange doit s'élargir pour faire place aux valeurs-symboles.

Jean-Pierre Babelon et André Chastel, *La notion de patrimoine* (Editions Liana Levi: 1994), 105.

La notion de patrimoine a eu longtemps le sens d'une privation essentielle, avec des raisons d'être explicites, encore que très différentes de la tendance inverse d'aujourd'hui. Pour d'autres catégories sociales, petite bourgeoisie, artisanat, paysannerie, la notion existait-elle pratiquement, sinon avec une signification étroite et précaire? La prise en compte de la culture sous une forme officielle et dirigée par l'État au cours du siècle dernier, combinée avec la dégénérescence régionale propre à la communauté française, n'a fait qu'accentuer dans les milieux les plus populaires le sentiment d'être en dehors du circuit des biens attachants, reconnus, dignes d'être conservés. Comme si ceux-ci appartenaient au monde anonyme et distingué des «Beaux-Arts» ou aux heureux de ce monde.

On peut se demander si l'extension de la notion de patrimoine n'est pas en train d'aboutir à la découverte soudaine de ces valeurs parmi ceux qui pouvaient s'en croire privés. Quelles sont aujourd'hui les réactions des provinciaux, des ruraux, des artisans devant les «écomusées» qu'on leur édifie? Devant les circuits touristiques qui amènent les étrangers et les touristes devant leurs églises et les châteaux, qu'ils regardaient de loin? Devant les expositions des syndicats d'initiative ou de l'Inventaire général? Les outils du grand-père, naguère hors d'usage au grenier et recueillis par le conservateur des ATP - ou l'antiquaire de passage -, la grange ou la chapelle photographiées par les agents de l'Inventaire général, sont-ils encore les outils du grand-père, la demeure ou la bâtisse d'antan? Quelle métamorphose cachée ont-ils subie, quand on les considère en famille, après leur promotion? Éléments du patrimoine, l'objet change de nature et de fonction. Il sert à autre chose.

À quoi, sinon à illustrer le patrimoine? Immense domaine où les inévitables cupidités du commerce viennent maintenant recouper l'attention des esprits sensibles, l'attachement des indigènes. La revalorisation de ces objets et de ces biens, autrefois condamnés à l'eure et à la disparition, peut-elle être acceptée de tous?

Jean-Pierre Babelon et André Chastel, *La notion de patrimoine* (Editions Liana Levi: 1994), 108-109.

Prservation is not simply the saving of old things but a maintaining of a response to those things. This reponse can be transmitted, lost or modified. It may survice the... thing itself

Kevin Lynch, *What Time is This Place?* (Cambridge Mass, MIT Press: 1972), 53.

Ce cours examine le processus par lequel l'architecture vernaculaire est devenue patrimoine — non pas comme conséquence naturelle de ses qualités intrinsèques, mais à travers un processus historique long impliquant des institutions, des disciplines et des régimes de valeur successifs.



Pour comprendre les conditions de cette institutionnalisation, il faut d'abord saisir le contexte intellectuel dans lequel l'intérêt pour l'architecture sans architectes a émergé. Le surgissement de cet intérêt après la Seconde Guerre mondiale est indissociable de l'éveil de la conscience environnementale— un tournant culturel et épistémologique qui dans l'après-guerre, a profondément reconfiguré les rapports de l'architecture à son environnement. Les conséquences dévastatrices de la guerre, conjuguées aux angoisses de l'ère atomique, à l'industrialisation rapide, à l'étalement urbain incontrôlé et à la disparition des villes historiques, ont provoqué une remise en question fondamentale de la mission de l'architecte. Dans ce contexte de perte de sens, l'architecture vernaculaire est apparue comme un miroir critique : non plus comme un répertoire formel à emprunter, mais comme le témoignage d'une relation au territoire, aux matériaux et aux communautés que la production savante avait abandonnée.



Les publications architecturales de cette période rendent compte de la formation de ce discours contestataire autour de l'architecture vernaculaire. Discours qui culmine en 1964 avec l'exposition au MoMA et la publication *Architecture Without Architects* par Rudofsky, mais au prix d'une muséification: en élevant le vernaculaire au rang d'Architecture, Rudofsky l'immobilise dans une perfection figée et efface les processus de transformation, d'adaptation et d'entretien qui lui donnaient vie. Ce geste inaugural est aussi, une forme de persistance de la monumentalité — le vernaculaire est traité comme monument au moment précis où il cesse d'être une pratique vivante. La Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain de Stockholm en 1972, suivie de la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO, marquent l'institutionnalisation formelle de ces préoccupations à l'échelle internationale — et avec elles, l'entrée progressive du patrimoine vernaculaire dans les cadres juridiques et disciplinaires de la protection du patrimoine, à travers notamment l'UNESCO et l'ICOMOS. Babelon et Chastel permettent de saisir le changement de paradigme qui sous-tend cette institutionnalisation. Là où la notion de patrimoine était longtemps restée l'apanage d'une culture officielle organisée autour de l'édifice remarquable, de l'unicité et de l'œuvre d'art, son extension vers le quotidien, le répété et le banal ouvre un nouveau registre de valeurs : celui de la typicité. La ferme, l'atelier ou la chapelle vernaculaires accèdent à une valeur de signe — non plus par leur singularité formelle, mais par ce qu'ils attestent de l'existence laborieuse et des pratiques collectives qui les ont produits. Cette promotion n'est cependant pas sans ambiguïté : une fois sortis de l'usage et de la fonction qui leur donnaient sens, les objets et les bâtiments

vernaculaires se dissocient de leur milieu d'origine. Reconnaître et préserver n'ont plus le même sens qu'autrefois — et c'est précisément dans cet écart que se situe la notion de patrimoine mineur.



Le présupposé du monument

Ce constat permet de développer une critique de la typologie des valeurs formulée par Riegl — valeur d'ancienneté, valeur historique, valeur d'usage, valeur artistique, valeur commémorative — et de démontrer son inadéquation structurelle face à l'architecture vernaculaire. Chacune de ces catégories présuppose un objet intentionnel, durable et auctorial : propriétés dont l'architecture vernaculaire est précisément dépourvue. La logique de singularisation qui sous-tend ce cadre élimine le vernaculaire avant même que l'évaluation ne commence, puisqu'il est typique plutôt qu'exceptionnel, anonyme plutôt qu'attribuable. En réponse, le cours introduit une nouvelle typologie construite depuis le corpus vernaculaire lui-même capables de rendre lisibles, sur le tissu matériel, l'état des systèmes qui soutiennent une culture constructive.



L'orientation vers le présent statique

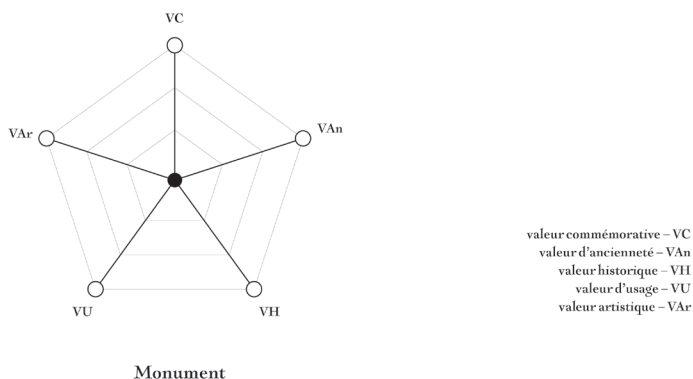
Chaque valeur évalue le bâtiment au moment de l'évaluation, ce qui convient aux monuments dont la signification est relativement stable et indépendante des processus sociaux en cours. Le bâtiment vernaculaire requiert une orientation temporelle s'étendant sur l'ensemble de son existence — y compris l'histoire de son renouvellement, de sa transformation et des conditions dans lesquelles ses systèmes de soutien se sont effondrés. Une évaluation statique d'un bâtiment vernaculaire abandonné ne produit que des résultats négatifs ; une évaluation processuelle et historique du même bâtiment restitue un compte rendu riche de sa signification patrimoniale.



La logique de singularisation

Telle qu'elle est institutionnalisée à travers la pratique professionnelle du patrimoine, la typologie de Riegl fonctionne selon une logique de seuil exigeant que les objets démontrent une exceptionnalité — rareté, intégrité formelle, attribution auctoriale, ancienneté — avant qu'une catégorie de valeur ne soit applicable. L'architecture vernaculaire échoue au seuil avant même que l'évaluation ne commence : elle est typique plutôt qu'exceptionnelle, produite de manière anonyme, formellement variable et matériellement vulnérable. La signification du bâtiment vernaculaire réside précisément dans sa typicité — dans le fait qu'il est une instance reproductible d'une culture constructive partagée — et un cadre organisé autour de la singularisation est structurellement incapable d'enregistrer ce type de signification.

Typologie des valeurs définie par Alois Riegls dans Der moderne Denkmalkultus (1903)



Valeur commémorative

La capacité du bâtiment à porter une mémoire collective, soit par la conception intentionnelle soit par la signification qui s'y accumule à travers la survie sans avoir été conçu à cet effet.

Valeur d'ancienneté

Les traces visibles du passage du temps sur une surface matérielle — altération, patine, incomplétude — lues comme témoignage d'une distance historique et d'une survie.

Valeur historique

La capacité du bâtiment à servir de document probatoire d'un moment particulier dans le développement de la pratique humaine, indépendamment de son usage actuel.

Valeur d'usage

La capacité du bâtiment à continuer de répondre à des besoins pratiques dans le présent ; son opérativité fonctionnelle en tant que structure habitée ou utilisable.

Valeur artistique

L'accomplissement formel du bâtiment et sa cohérence sensible tels qu'ils sont jugés par un observateur formé à la tradition disciplinaire de l'architecture ; sa capacité à satisfaire la sensibilité esthétique contemporaine (*Kunstswollen*).

Une inversion du rapport au temps

Les valeurs rieglgiennes sont structurellement rétrospectives : elles lisent dans l'édifice ce qu'il a été. La présente typologie introduit une valeur prospective — la valeur de transformation dans sa dimension potentielle — qui lit dans l'édifice ce que sa matière pourra encore faire. C'est la seule valeur du corpus patrimonial qui regarde vers l'avenir de la matière plutôt que vers son passé.

Le continuum comme instrument d'évaluation

Là où Riegl opère par catégories discrètes, cette typologie opère par continuums. La valeur d'impermanence notamment ne classe pas les édifices en deux états — entretenu ou dégradé — mais les situe sur un continuum dont les deux pôles sont l'entretien actif et la dissolution complète. Cette logique graduelle est plus fidèle à la réalité de l'architecture vernaculaire, dont les états intermédiaires sont précisément les plus fréquents et les plus instructifs.

La distinction médium / réceptacle

La valeur de transmission repose sur une distinction conceptuelle que les typologies existantes n'articulent pas : celle entre le bâtiment comme réceptacle passif d'une mémoire déposée, et le bâtiment comme médium actif d'une transmission en cours. Cette distinction a des conséquences directes sur l'évaluation : un édifice peut avoir cessé de fonctionner comme médium — parce que la chaîne d'usage est rompue — tout en conservant une charge symbolique considérable. Les deux états ne coïncident pas nécessairement.

La symbolique comme propriété émergente

Dans le système rieglgien, la charge symbolique est intentionnelle : elle est inscrite dans le monument avant même sa construction. Dans la présente typologie, elle est émergente : elle se constitue progressivement par l'usage, la pratique collective et la répétition des gestes. Cette différence de nature implique une différence de méthode — la charge symbolique vernaculaire ne se lit pas dans les sources programmatiques mais dans les pratiques, les rituels et les mémoires orales associés à l'édifice.

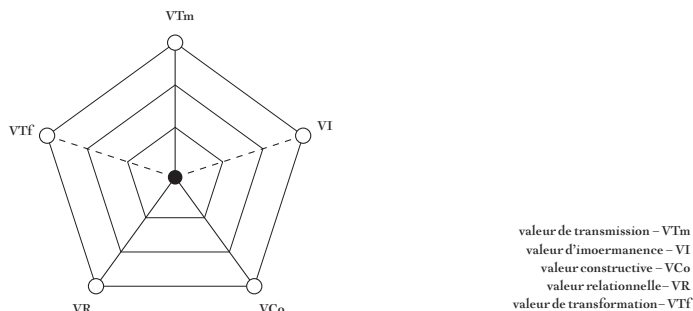
L'ordre d'évaluation comme argument théorique

L'ordre analytique proposé — impermanence, transformation, constructive, relationnelle, transmission — n'est pas une convention pratique : il est un argument sur la nature de l'objet étudié. Il affirme que l'édifice vernaculaire doit d'abord être lu dans son état présent avant d'être interprété dans sa durée, et qu'il doit être compris dans sa logique matérielle avant d'être situé dans son réseau de relations. C'est une prise de position épistémologique contre la tendance des typologies patrimoniales à commencer par les valeurs les plus abstraites.

Ce que la nouvelle typologie ne remplace pas

Cette typologie ne prétend pas invalider le cadre rieglgien — elle comble les lacunes qu'il laisse béantes face à l'architecture vernaculaire. Les valeurs d'ancienneté, historique et artistique de Riegl restent opératoires pour des édifices dont la production est

Vers un "patrimoine mineur" : une nouvelle typologie des valeurs du patrimoine vernaculaire



Vernaculaire

VALEURS DIAGNOSTIQUES

Valeur d'impermanence

Désigne la capacité d'un édifice à révéler, dans son état matériel présent, la nature de la culture constructive qui l'a produit : une culture fondée sur la durabilité négociée plutôt que sur la permanence programmée. Elle s'évalue directement sur l'état physique de l'édifice au moment de l'observation.

Valeur de transformation

Désigne la valeur du processus par lesquels la matière constructive circule, se recombine et s'intègre dans des édifices successifs au fil du temps. Elle se manifeste à la fois dans la capacité potentielle d'un édifice à fournir des éléments réemployables dans l'intégration à l'édifice éléments autres issus d'une structure antérieure ou d'une activité artisanale contemporaine à la transformation.

VALEURS CONSTITUTIVES

Valeur constructive

Désigne la valeur du bâtiment comme répertoire de savoir incorporé dans lequel compétence constructive et expression formelle sont inséparables. Elle englobe à la fois le savoir-faire des bâtisseurs et la dimension esthétique intrinsèque à la maîtrise constructive.

Valeur relationnelle

Désigne la valeur du bâtiment vernaculaire en tant que nœud au sein d'un système de relations sociales, territoriales et matérielles qui lui confèrent son sens et qu'il soutient en retour. Elle requiert la cartographie du réseau d'acteurs, de pratiques, d'usages du sol et d'institutions collectives dont le bâtiment est solidaire.

Valeur de transmission

Désigne la valeur du bâtiment comme médium de transmission culturelle entre générations d'une chaîne vivante d'un savoir incorporé – constructif, gestuel et rituel – et d'une charge symbolique collective.

intentionnelle, auctoriale et documentée. La présente typologie s'applique à un corpus que ces valeurs ne peuvent pas évaluer sans le trahir : un corpus anonyme, non intentionnel, fondé sur la durabilité négociée et la transmission incorporée. Les deux cadres sont complémentaires, non substituables.

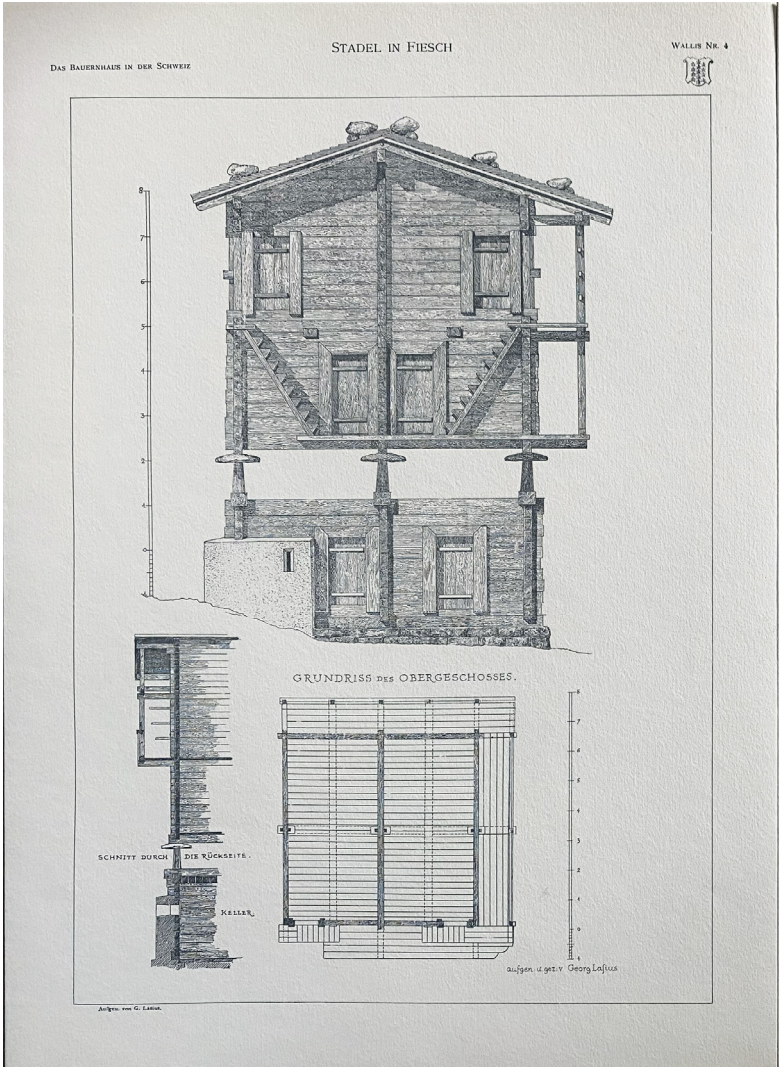


Lectures conseillées

-  Alois Riegl. "The Modern Cult of Monuments: Its Character and Its Origin." Translated by Kurt W. Forster and Diane Ghirardo. *Oppositions*, no. 25 (Fall 1982): 21–51.
-  Françoise Choay. « Le concept d'authenticité en question ». In *Pour une anthropologie de l'espace*. Paris : Seuil, 2006, pp. 255–270.
-  Jean-Pierre Babelon et André Chastel, "Le fait scientifique" in *La notion de patrimoine* (Editions Liana Levi: 1994), 87–106.
-  Laurajane Smith. *Uses of Heritage*. London and New York: Routledge, 2006. Introduction, pp. 1–10, and Chapter 1: 'The Discourse of Heritage', pp. 11–42.
-  Nathalie Heinich, "Chapitre 3: Les critères de patrimonialisation" in *La fabrique du patrimoine*. Ministère de la Culture, 2009
-  Nicola Braghieri, "Vernacular Heritage: A people without memory is a people without a future" in AG Denkmalschutzjahr 2025 – ICOMOS Suisse – Denkmalpflege der ETH Zürich (eds.) *A Future for Whose Past* (Hier und Jetzt, Zürich 2025) 443–456

Notes de lecture

This image shows a single sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.



03

vendredi 25 septembre

DOCUMENT DESS(E)IN VERNACULAIRE

Vernacular Architecture may preserve or recall cultural forms and social or disciplinary practices that would otherwise be lost in the flux of the present. To accept a concept of "vernacular architecture as document", or even "building process as document", would thus change the account of past and present, of memory and historical sense, in preliterate societies.

Stanford Anderson, "Memory with monument: vernacular architecture", *Traditional dwellings and Settlements Review*, vol. VI, no. 1 (Berkeley: 1999), 13-22.

... gente legata a una particolare durezza, miseria, dove l'arte non può contrarre davvero pubblico e privato se non che nell'aspetto del dolore... Queste architetture... sembrano il museo di questo dolore che è percorso da una sua precisa realtà: l'abbandono. ... l'abbandono dei paesi, delle valli, delle case dà all'architettura una sua singolare nobiltà; la ferma nel tempo rendendo problematico il suo significato.

... L'abbandono delle valli è la controfaccia dell'architettura del lago; ma il significato di questo discorso non è diverso, se l'abbandono, storicamente negativo delle valli, le ha finora preservate dalla distruzione, la stessa complessità di caratteri del lago, la sua stessa bellezza, ne ha aumentato le condizioni per il suo degradamento. ... Può darsi che una nuova bellezza stia nascendo nelle grandi opere d'ingegneria, nelle sistemazioni della natura, qui e altrove, ancora una volta nate dal lavoro di tanti uomini, emigrati e emigranti, secondo nuove prospettive.

Aldo Rossi, Eraldo Consolascio et Max Bosshard, *La costruzione del territorio nel Cantone Ticino*, Fondazione Ticino Nostro, Lugano 1979

Aujourd'hui, étudier le territoire alpin et ses constructions signifie réfléchir, de manière concrète, aux thématiques fondamentales du projet en architecture dans sa dualité: comme pratique d'un métier et comme passion intellectuelle. Le monde rural dévoile en effet le lien nécessaire entre la culture matérielle et la forme bâtie. Parcourir ce lien par l'observation et le dessin enrichit la pratique du métier et invite à une réflexion intellectuelle sur les méthodes du projet. Regrets et remords

Nicola Braghieri, "L'architecture alpine" in *Raccards, greniers et grange-écuries: réflexions sur le bâti rural valaisan*, 2017, 55.

Ce cours joue sur l'ambiguïté productive de l'homophone : le dessein — l'intention, le projet, le destin — et le dessin — la représentation graphique, le relevé, la figuration architecturale. Cette double lecture structure l'ensemble de la séance, qui interroge à la fois le devenir de l'architecture vernaculaire comme patrimoine bâti et le rôle du relevé raisonné comme instrument actif de connaissance et de transmission.



L'abandon est la condition première à partir de laquelle ce cours aborde le territoire alpin. C'est le fil conducteur des recherches Patrick Giromini, (*Transformations silencieuses*, EPFL, 2021), consacrée à l'architecture rurale du Val d'Hérens : l'abandon n'y désigne pas simplement un phénomène socio-économique à documenter, mais une figure complexe — celle d'une architecture dont les transformations intentionnelles ont été suspendues, tandis que la décomposition matérielle se poursuit. Ce processus révèle la vulnérabilité intrinsèque d'une matière qui n'a jamais été pensée et construite pour durer — une vulnérabilité qui est, paradoxalement, la forme de durabilité propre aux cultures constructives rurales. Face à ce constat, les catégories héritées de la conservation et de la restauration montrent leur inadéquation : elles présupposent un objet durable, intentionnel et formellement stable, c'est-à-dire les propriétés mêmes que l'architecture rurale ne possède pas. La catégorie de la ruine est elle-même inopérante ici — elle porte une image recomposée qui appartient au monument, non à l'édifice dont l'économie est vécue et construite, non formelle. L'abandon devient alors un horizon du sens : un cas limite qui oriente la lecture du territoire alpin sans prétendre le figer dans une forme définitive.



Le relevé est l'instrument qui permet d'approcher cette condition sans la trahir. Dans le contexte de l'architecture rurale alpine, le relevé n'est pas une technique de documentation au service d'une connaissance préexistante : il est lui-même un mode de production de la connaissance. En représentant les faits observés avec précision — plans, coupes, états d'abandon, traces de transformation — le dessin rend apparente la vulnérabilité de la matière étudiée sans détour ni esthétisation. C'est le dessin qui démontre ce que le texte ne peut qu'affirmer. Ce principe engage une position épistémologique précise : l'hypothèse critique sur un édifice ou un ensemble vernaculaire doit être vérifiée graphiquement, mise à l'épreuve du réel par le relevé, et non seulement argumentée par le texte. L'aller-retour constant entre analyse et restitution graphique est constitutif de la méthode.



Cette conception du relevé comme acte interprétatif a aussi une histoire pédagogique. Depuis le XIX^e siècle, des campagnes de relevé du patrimoine vernaculaire suisse ont joué un rôle fondateur dans l'enseignement de l'architecture — construisant un corpus de connaissance sur les typologies constructives, les techniques du bâti et les formes d'implantation territoriale. Ces travaux, conduits d'abord par des anthropologues et des ethnologues, puis progressivement intégrés aux curricula des écoles d'architecture suisses — notamment par Aldo Rossi à l'ETHZ, Michael Alder à l'Ingenieurschule

et Frédéric Aubry à l'EPFL — demeurent fragmentés, sous-documentés et difficiles d'accès. Cette lacune est elle-même révélatrice : elle signale que la transmission du savoir sur le patrimoine vernaculaire n'a pas été assurée avec la même continuité que celle du patrimoine monumental. La question que ce cours pose à ses étudiants est aussi celle que pose cette histoire : qu'est-ce que le relevé vernaculaire transmet, et à quelles conditions cette transmission est-elle possible ?



Lectures conseillées



Bruno Reichlin, et Fabio Reinhart. «Introduzione». In Aldo Rossi, Eraldo Consolascio et Max Bosshard. *La costruzione del territorio : uno studio sul canton Ticino*. Lugano : CSIA, 1979, pp. XIX-XXVII, 1-29.



Jacques Le Goff, *Document/Monument*, Enciclopedia Einaudi, Torino 1978, vol. V, 38-42



Patrick Giromini, Nicola Braghieri, and Luca Ortelli. *Transformations Silencieuses: Étude Sur l'architecture Alpine*. Lausanne: École Polytechnique Fédérale de Lausanne, 2021.



Stanford Anderson, "Memory with monument: vernacular architecture", *Traditional dwellings and Settlements Review*, vol. VI, no. 1 (Berkeley: 1999), 13-22.



Frédéric Aubry, Relevé de constructions rurale à Sottens, 1968.

O4

vendredi 1 octobre

TERRITOIRE TERRAIN I

Nur wenn wir das Wohnen vermögen, können wir bauen. Denken wir für eine Weile an einen Schwarzwaldhof, den vor zwei Jahrhunderten noch bäuerliches Wohnen baute. Hier hat die Inständigkeit des Vermögens, Erde und Himmel, die Göttlichen und die Sterblichen einfältig in die Dinge einzulassen, das Haus gerichtet.

...

Ce n'est que si nous sommes capables de séjourner que nous pouvons construire. Pensons un moment à une ferme de la Forêt-Noire, que, voici deux siècles encore, le séjour paysan a construite. Ici la constance du pouvoir de laisser simplement terre et ciel, les divins et les mortels entrer dans les choses a dressé la maison.

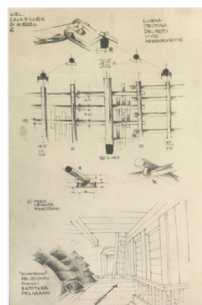
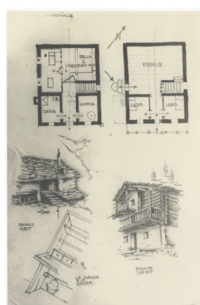
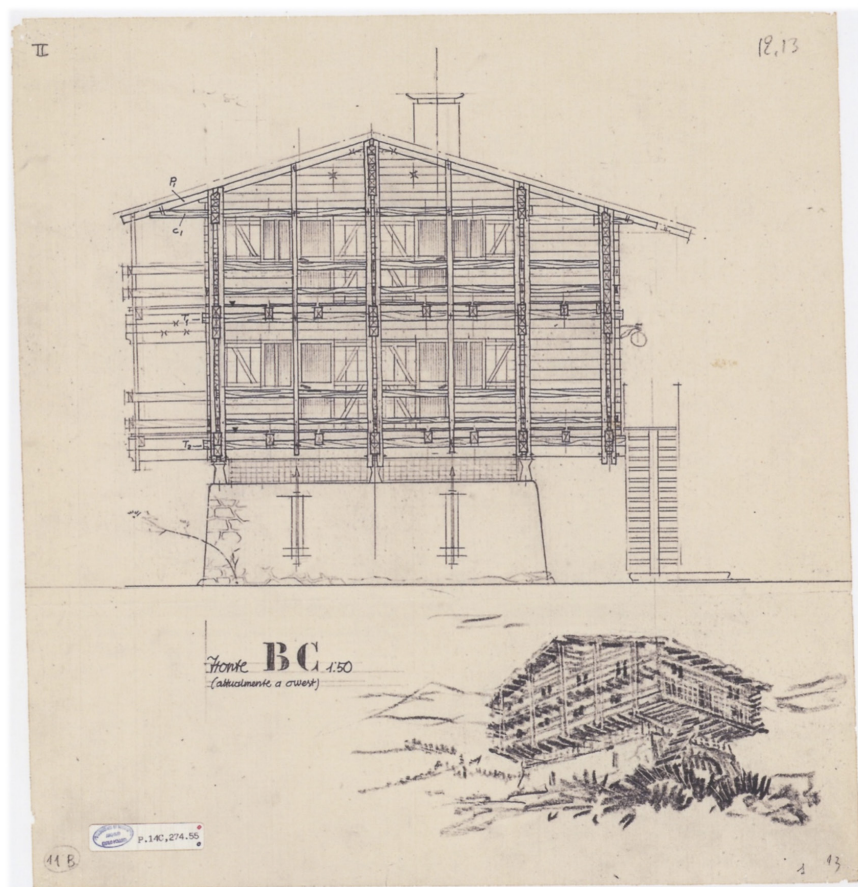
Martin Heidegger, « Bâtir Habiter Penser », in Essais et conférences, traduit par André Préau, Paris : Gallimard, 1958, p. 191.

✧

Cette séance est consacrée au travail de terrain, entendu comme une modalité de connaissance à part entière. La compréhension du territoire alpin et de sa culture constructive exige une présence physique, une observation directe et un rapport sensible à l'espace bâti qui ne peut être remplacé par aucune documentation iconographique ou archivistique.

✧

Les étudiants documentent leur cas d'étude selon un protocole défini collectivement : relevé photographique, prise de cotes, collecte de documentation archivistique, attention aux traces d'usage et de transformation. Le terrain est aussi l'occasion de vérifier, corriger ou enrichir les hypothèses formulées à partir de la documentation préalable. La confrontation entre l'image documentaire et la réalité spatiale constitue en elle-même une forme de connaissance critique — et le premier moment où l'hypothèse de départ est mise à l'épreuve du réel.



Carlo Mollino, Rascard Garelli, Ayas, élévation ouest, 1963-65
et esquisses d'édifices ruraux de la vallée de Gressoney, Val d'Aosta, ca 1940

05

venerdì 9 ottobre

TRADITION TENTATION VERNACULAIRE

C'est surtout à partir de 1945, en réaction peut-être contre l'insuffisance de la définition de l'architecture esquissée par les CLAM, que commenc esur une large échelle, de la part des architectes dits modernes, la phase d'exploitation du répertoire formel des îles grecques ou des chalet de l'Italie septentrionale. A l'ancienne condescendance fait brusquement place une passion où s'abolissent tous les préliminaires méthodologiques. Peu importe, à ce point, si le volume bien divisé que nous admirons dans la ferme toscane ou dalmate ne soit pas voulu comme tel, mais érsulte d'un programme, d'une pratique et d'une coutume.

André Corboz, « Remarques sur un problème mal défini : l'architecture des non-architectes », 1975: p.3

Voici la maison primitive : là se qualifie l'homme : un créateur de géométrie; il ne saurait agir sans géométrie. Il est exact. Pas une pièce de bois dans sa force et sa forme, pas une ligature sans fonction précise. L'homme est économe. [...] Un jour cette hutte ne sera-t-elle pas le Panthéon de Rome dédié aux dieux ?

Le Corbusier, *Une maison - un palais*, Éditions Connivences, Paris 1928

The beauty of this architecture has long been dismissed as accidental, but today we should be able to recognize it as the result of rare good sense in the handling of practical problems. The shapes of the houses, sometimes transmitted through a hundred generations, seem eternally valid, like those of their tools.

Bernard Rudofsky, *Architecture Without Architects*, A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture, MoMA, New York 1964

... non è da stupirsi se dalla casa rurale mediterranea, ed in particolar modo da quella italiana, molti dei più intelligenti architetti del nord, abbiano tratto motivo per nuovi orientamenti, abbiano riscoperto la commozione del costruttore poeta col minimo di aggetti e di accidenti decorativi, la finestra orizzontale, la composizione dissimmetrica, la forza espressiva del muro pieno, l'influenza del paesaggio circostante e soprattutto la spregiudicata coerenza funzionale e tecnica sono evidentemente leggibili in queste opere di architettura rurale...

... La funzionalità è sempre stata il fondamento logico dell'architettura... ed appunto per questo loro modo di esprimersi, tutt'altro che rettorico, le case rurali non contaminate dalle falsità della mediocre architettura borghese, riescono tanto interessanti all'occhio di un architetto moderno... soltanto la presunzione di una società innamorata delle apparenze poté fardimenticare questa legge eterna ed umana nello stesso tempo. Oggi questa legge è stata riscoperta e difesa non solo per ragioni estetiche, ma anche per un bisogno morale di chiarezza e di onestà.

Giuseppe Pagano e Guarniero Daniel, *Architettura rurale italiana*, Quaderni della Triennale, Hoepli, Milano 1936

Ce cours examine la manière dont l'architecture vernaculaire a constitué un idéal figuratif pour les architectes modernes — non pas comme simple répertoire formel à emprunter, mais comme miroir critique à travers lequel la modernité architecturale a interrogé ses propres fondements. La réflexivité du vernaculaire dans les discours de l'architecture moderne est le fil conducteur de la séance.



La crise du sens est le point de départ. Christopher Alexander, dans *The Timeless Way of Building* (1979), formule avec clarté le paradoxe constitutif de la modernité architecturale : au moment même où la production savante atteint une sophistication technique sans précédent, les environnements qu'elle produit perdent la qualité de vivacité que les constructions vernaculaires portaient de manière apparemment spontanée. Joseph Rykwert, en remontant à la figure de la cabane primitive dans *On Adam's House in Paradise* (1972), montre que cette quête n'est pas nouvelle : chaque époque a projeté sur l'architecture sans architectes la forme idéale qu'elle cherchait à retrouver. La fascination moderne pour le vernaculaire est donc moins une découverte qu'une réinvention — une construction mythologique au service d'un besoin disciplinaire. Jencks et Baird, dans *Meaning in Architecture* (1969), en élargissent la portée par la sémiologie : si le vernaculaire fascine, c'est précisément parce qu'il produit du sens sans intention déclarée, parce que sa signification émerge de l'usage, du territoire et de la communauté plutôt que d'une volonté d'auteur. Ces trois positions convergent vers une même question : comment recouvrer ce sens perdu ? Brunskill par exemple apporte une réponse classificatoire et documentaire avec son *Illustrated Handbook of Vernacular Architecture* (1971) : la description systématique du bâti vernaculaire par le dessin et la photographie comme premier geste pour rendre visible ce qui était invisible à la discipline. Cette démarche d'inventaire constitue une forme de connaissance préalable au projet — elle pose que comprendre les logiques constructives du vernaculaire est une condition pour s'y confronter autrement que par imitation stylistique.

Le cours aborde ces questions à travers des cas d'étude concrets qui ancrent l'argument dans des pratiques architecturales situées. Des architectes modernes ont en effet tenté, par le projet, de renouer avec la logique constructive et territoriale du vernaculaire : Pikionis en Grèce, qui mobilise les savoir-faire constructifs locaux dans l'aménagement des abords de l'Acropole ; Jože Plečnik, Clemens Holzmeister ou Adolf Loos qui cherchent dans leurs cultures bâties respectives de l'Europe orientale une réponse aux conditions spécifiques du territoire. Ces cas révèlent que le dialogue productif avec le vernaculaire passe par une connaissance intime de ses logiques — matériaux, techniques, organisation spatiale, relation au territoire. C'est ce que Lejeune et Sabatino nomment, dans *Modern Architecture and the Mediterranean* (2010), un "palimpseste de dualités et de désirs" : la tension entre formes transcendantes et spécificités locales, entre abstraction moderniste et ancrage territorial, qui traverse l'ensemble du bassin méditerranéen et constitue l'un des fils les plus féconds — et les plus ambigus — de l'histoire architecturale du XXe siècle. C'est au cœur de cette ambiguïté que le cours invite les étudiants à se situer, en regard de leur propre cas d'étude.



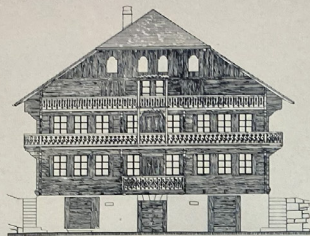
Lectures conseillées

-  Charles Jencks. "Semiology and Architecture". In Jencks, Charles and George Baird (eds.), *Meaning in Architecture*. London: Barrie and Rockliff, 1969, pp. 10-25 + , pp. 244-265.
-  Christopher Alexander "The Timeless Way". In *The Timeless Way of Building*. New York: Oxford University Press, 1979, pp. 3-17.
-  Jean-François Lejeune, and Michelangelo Sabatino. "North versus South: Introduction". In *Modern Architecture and the Mediterranean: Vernacular Dialogues and Contested Identities*. London and New York: Routledge, 2010, pp. 1-12.
-  Joseph Rykwert. *On Adam's House in Paradise: The Idea of the Primitive Hut in Architectural History*. New York: MoMA, 1972, pp-1-30.
-  Ronald W. Brunskill, *Illustrated Handbook of Vernacular Architecture*. New York: Universe Books, 1971, pp. 1-20 et 195-229.

Planche 8



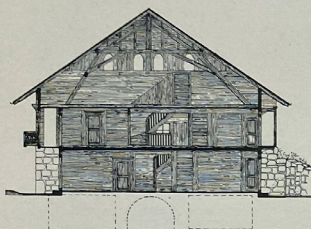
1. Détails balcon, 1:50



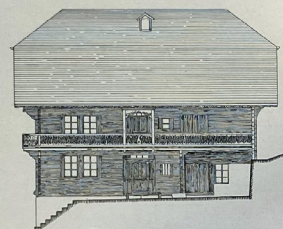
2. Face principale, 1:200



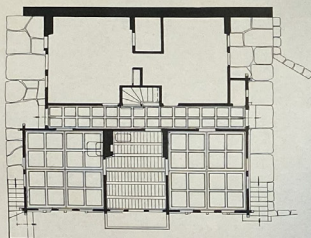
3. Détails balcon, 1:50



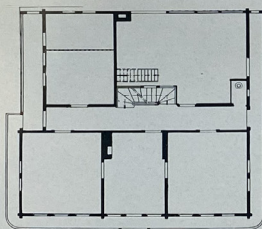
4. Coupe, 1:200



5. Face latérale, 1:200



6. Plan du rez-de-chaussée, 1:200



7. Plan du 1^{er} étage, 1:200

Chalet J. Callet-Bois

Val d'Illeiz

— 8 —



SIA, *Das Bürgerhaus in der Schweiz / La maison bourgeoise en Suisse / La casa borghese in Svizzera*, 30 vol.,
Orell Füssli Verlag, Zürich 1910-1937

06

vendredi 16 octobre

RÉFLEXION DISCUSSIONS INTERMÉDIAIRES

Retour sur l'analyse critique du cas d'étude et sur le travail de dessin

Une première séance de discussion collective durant laquelle les étudiants et les étudiants présenteront leur collection documentaire, un premier plan redessiné de leur cas d'étude (au 1:500 plan de toiture et 1:100 plan typologique) ainsi que leur positionnement critique vis-à-vis du cas d'étude choisi.

La discussion est structurée autour de trois questions fondamentales : quelle est la logique constructive et territoriale qui sous-tend le cas étudié ? Quelle hypothèse critique le relevé permet-il de formuler à son sujet ? Dans quelle mesure la figuration graphique produite jusqu'ici restitue-t-elle cette logique avec précision et rigueur ? Le groupe pédagogique et les autres étudiants interviennent comme interlocuteurs critiques, permettant à chaque cas de se positionner dans le champ plus large des cas étudiés collectivement et de prendre conscience des enjeux partagés à l'échelle de l'atlas.

Cette discussion est aussi l'occasion de vérifier la cohérence entre l'hypothèse de départ et les matériaux collectés sur le terrain et dans les archives. La reformulation de l'hypothèse à mi-parcours est non seulement permise mais encouragée : le relevé raisonné est un processus d'ajustement progressif entre observation, représentation et positionnement disciplinaire, et non la démonstration d'une thèse préétablie.



Éléments à discuter (travail en cours) :

Hypothèses

- Les motivations derrière le choix de votre cas d'étude ainsi que les conjectures que vous émettez sur les questions que ce cas soulève (questions constructives, typologiques, identitaires, distributives, fonctionnelles, patrimoniales, etc.)

Recherche

- Atlas des références typologiques et architecturales, composé en utilisant le matériel fourni ou d'autres sources (Dessins techniques, photographies, matériel présent sur le site *archives de l'imaginaire* ou d'autres sources, y compris références et répertoire iconographique).

Analyses

- Analyse du site : morphologie, territoire: usages des sols, productions, reconstructions photographiques.

(Re)dessin et modélisation:

- Plan de situation toiture (1:500),
- Plan(s) typologique(s) (1:100),
- Coupe(s) pertinente(s) (1:100)

> Se référer au livret d'exercice type aux sections correspondantes.



✂

Ernst Brunner, *Threshing Leventina*, 1948

07

vendredi 30 octobre

RÉSISTANCE MATIÈRE VERNACULAIRE

Fanno parte della cultura materiale non soltanto elementi immateriali quali i gesti umani da connettere con gli strumenti, ma anche i gesti che non hanno bisogno di strumenti se non del corpo umano, il quale nel compierli diventa condizione sociale e materiale della sua produzione ad un tempo (...).

Gli oggetti di uso comune prodotti dall'uomo sono (...) scheletri di una più complessa morfologia, fatta di gesti, di norme, di valori, di simboli, di parole che possiamo cercare di ricostruire, ma che non si possono conservare nella loro materialità...

Andrea Carandini, *Archeologia e cultura materiale*, Laterza, Bari 1975



Ce cours déplace le regard de la forme bâtie vers la culture matérielle et immatérielle qui la produit et la soutient. L'architecture vernaculaire ne se réduit pas à un ensemble d'artefacts construits : elle est l'expression d'un système de pratiques, de croyances, de savoir-faire et de rituels qui lui confèrent son sens et dont elle est inséparable. Carandini le formule à propos de la culture matérielle en général : les objets d'usage commun sont des squelettes d'une morphologie plus complexe, faite de gestes, de normes, de valeurs et de symboles — une morphologie que l'on peut chercher à reconstruire, mais qui ne peut être conservée dans sa seule matérialité.



Appliquée à l'architecture vernaculaire alpine, cette conception impose de dépasser l'examen formel pour reconstituer le réseau de pratiques sociales, environnementales et symboliques dans laquelle le bâtiment est inscrit. La dimension immatérielle du patrimoine — anthropologie de la maison, organisation des usages saisonniers, rituels de construction et d'entretien — est abordée comme composante à part entière de la valeur relationnelle : le bâtiment comme nœud d'un système de relations collectives et territoriales qui lui confère son sens, et dont la rupture constitue elle-même une forme de perte patrimoniale.



L'intégration institutionnelle de cette dimension immatérielle dans les cadres du patrimoine — à travers la Convention UNESCO de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, ratifiée par la Suisse en 2008 — constitue une avancée significative mais soulève des questions critiques que les travaux de Florence Graezer Bideau permettent de formuler avec précision. Ses recherches sur la mise en œuvre de la Convention en Suisse, et notamment sur l'établissement de la Liste des traditions vivantes, montrent que l'inventaire du patrimoine immatériel reproduit souvent les mêmes logiques d'extraction et de sélection que la patrimonialisation des édifices : c'est l'expert qui définit ce qui mérite d'être préservé, selon des critères qui tendent à figer des pratiques vivantes dans des catégories administratives stables. Documenter les savoir-faire comme objets de connaissance risque ainsi de reproduire, à l'égard des pratiques, le même geste d'objectification que la patrimonialisation

opère à l'égard des édifices — séparant la forme de la communauté qui lui donnait vie.



C'est précisément cette tension que le collectif grec Boulouki s'efforce de résoudre dans sa pratique. Fondé en 2018, Boulouki — dont le nom désigne en grec les groupes itinérants de maîtres maçons qui parcouraient la Grèce en construisant ponts, chemins et communautés — est un collectif d'architectes, d'ingénieurs et de professionnels du patrimoine dont l'approche repose sur quatre piliers : recherche, éducation, pratique et dialogue public. Leur position théorique est radicale : le bâti vernaculaire est un vaste répertoire vivant de solutions constructives durables, dont la transmission ne peut s'opérer par la documentation seule. Elle exige un apprentissage par le faire — un contact direct avec les porteurs encore vivants des savoirs traditionnels. La question que ce cours pose est donc aussi celle que Boulouki pose par sa pratique et que Graezer Bideau pose depuis l'anthropologie : que transmet-on exactement lorsqu'on transmet un savoir-faire constructif, et à quelles conditions ce qui est transmis conserve-t-il sa puissance d'orientation pour le projet contemporain ?



Lectures conseillées

-  Laurajane Smith et Natsuko Akagawa (éds.). *Intangible Heritage*. London: Routledge, 2009. Introduction, pp. 1–10, et Smith, Laurajane. "Intangible Heritage: A Challenge to the Authorised Heritage Discourse?", pp. 11–27
-  Richard Sennett, Richard. *The Craftsman*. New Haven: Yale University Press, 2008. Introduction, 'The Troubled Craftsman', pp. 1–30, et Part I, Chapter 2, 'The Skilled Maker', pp. 37–65.
-  Tim Ingold. *Making: Anthropology, Art and Architecture*. London: Routledge, 2013. 'The Textility of Making', pp. 1–15, et Chapter 7, 'Building, Dwelling, Living: How Animals and People Make Themselves at Home in the World', pp. 57–73

Notes de lecture

[illegible]



Frédéric Aubry, Relevé de constructions rurale, 1971, EPF Lausanne.

08

vendredi 6 novembre

TRACES TERRAIN II

After our appointment as ambassador to Assyria had been confirmed by the assent of the embassy and approved by the emperor, you asked to be furnished with summaries of those works which had been read and discussed during your absence. Your idea was to have something to console you for our painful separation, and at the same time to acquire some knowledge, even if vague and imperfect, of the works which you had not yet read in our company.

If, during your study of these volumes, any of the summaries should appear to be defective or inaccurate, you must not be surprised. It is no easy matter to undertake to read each individual work, to grasp the argument, to remember and record it; but when the number of works is large, and a considerable time has elapsed since their perusal, it is extremely difficult to remember them with accuracy.

Photius. *The Library of Photius*. Translated by J.H. Freese. London: SPCK, 1920. Preface (Letter to Tarasius), pp.

I-2

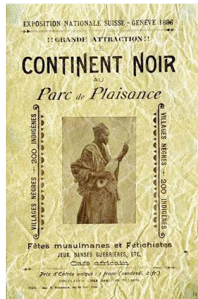
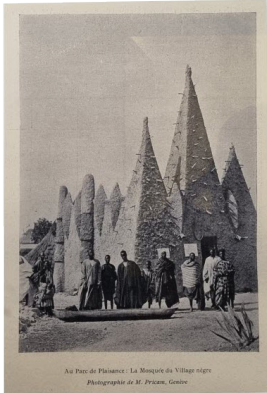
Cette seconde séance de terrain intervient après la discussion intermédiaire et la reformulation des hypothèses. Elle est orientée vers la collecte de traces — documentaires, matérielles, orales — qui permettent de consolider le travail de redessin et d'approfondir l'argumentation critique en vue de la mise en forme finale de l'atlas.



La notion de trace est mobilisée dans sa double dimension : comme vestige matériel du bâtiment lui-même — stratigraphie des transformations, marques d'usage, indices d'entretien ou d'abandon — et comme document produit par des acteurs extérieurs : photographies d'archive, relevés administratifs, correspondances, rapports techniques. Ces deux types de traces sont complémentaires. Ils permettent de reconstituer à la fois la logique constructive interne du bâtiment et les regards successifs qui ont été portés sur lui — ce que la recherche doctorale associée à ce cours nomme une épistémologie de la représentation : l'étude des conditions dans lesquelles le savoir architectural sur le vernaculaire a été produit, sélectionné et mis en circulation.



Dans le contexte alpin, cette double lecture est particulièrement productive. Les bâtiments vernaculaires ont souvent été documentés par des architectes ou des techniciens dont le regard était orienté par des agendas de modernisation, de planification territoriale ou de patrimonialisation officielle. Lire les archives en même temps que le bâtiment permet de distinguer ce qui appartient à la logique constructive propre de l'édifice et ce qui appartient aux projections extérieures — et de fonder sur cette distinction une hypothèse critique rigoureuse.



✂

N. Haussmann Genève, *Exposition nationale: parc de Plaisance (Continent noir)*, 1896
Crédit: Bibliothèque de Genève, bge rec est 0398 f 208 11

09

vendredi 13 novembre

COLONIALITÉ ALTÉRITÉS VERNACULAIRES

Read carefully, the dictionary actually opens up vernacular rather than delimiting it. The word's etymological roots are in vernaculus, Latin for domestic or indigenous, which in turn derives from verna meaning a household or home-born slave. The Romans favoured vernae more than other kinds of slaves; they were the other literally domesticated. In the vernacular's very origin, therefore, Latin as the language of power defined a subject position only possible within that power. Similarly, to identify vernacular architecture is a performative act; it exists because we talk about it, because of our nomination of its objects, our creation of its discursive spaces.

Mark Crinson, "Dynamic Vernacular – An Introduction", *ABE Journal*, 9-10, 2016



Ce cours introduit la question de l'altérité et du subalterne dans l'étude de l'architecture vernaculaire. Il prolonge la réflexion sur la réflexivité amorcée au cours 5, en déplaçant le regard vers les contextes coloniaux et postcoloniaux, où les rapports de force qui structurent la relation entre architecture savante et architecture vernaculaire se superposent à des dynamiques de domination politique et culturelle.

L'étymologie du mot vernaculaire — du latin *verna*, l'esclave né dans la maison — est un point de départ révélateur. Désigner une architecture comme vernaculaire est un acte performatif : cette architecture n'existe comme catégorie que dans le regard de celui qui nomme, dans l'espace discursif qu'il crée. Ce constat engage une réflexion sur les conditions de production du savoir architectural dans les territoires colonisés — sur ce qui est préservé, sélectionné ou omis dans la fabrication de la connaissance architecturale — et sur les silences et fragmentations que les archives coloniales recèlent.

Le cas marocain illustre de manière paradigmatique cette dynamique. L'appropriation de l'architecture vernaculaire marocaine par les architectes et planificateurs du Protectorat français — tantôt esthétisée comme authentique, tantôt exclue du projet moderne comme archaïque — a produit des représentations qui ont structuré les politiques patrimoniales jusqu'à nos jours. Le cas congolais, étudié par Judith Le Maire à travers les archives coloniales belges, révèle un mécanisme analogue : ses travaux montrent comment l'architecture vernaculaire Kongo est quasi absente de la bibliothèque coloniale, non par manque de documentation mais par effet d'une sélection systématique qui a privilégié les édifices administratifs et religieux au détriment du bâti domestique et communautaire. Le redessin critique des archives — tel que Le Maire le pratique pour reconstituer ce qui a été omis — s'avère un outil pour déconstruire ces représentations et révéler les asymétries épistémologiques qui les traversent. La colonialité du vernaculaire — le fait que la catégorie elle-même soit une construction du regard dominant — est une question que ce cours pose directement à la pratique du relevé et à la construction de l'atlas.



Lectures conseillées

-  Avermaete, Tom. "Between Dogon and Bidonville: CIAM, Team X and the Rediscovery of African Settlements". In *Modern Architecture and the Mediterranean: Vernacular Dialogues and Contested Identities*
-  Choay, Françoise. «Structures identitaires et universalité». In *Pour une anthropologie de l'espace*. Paris : Seuil, 2006, pp. 334-342.
-  Crinson, Mark. "Dynamic Vernacular — An Introduction". *ABE Journal*, nos 9-10, 2016. Disponible en accès libre sur journals.openedition.org/abe/3002.
-  Gubler Jacques, "Architecture et colonialisme: safari historique" in *Architecture et comportement*, 1982, 69-90.
-  Le Maire, Judith, et Dalia Perziani. 'La Situation (coloniale) : apprendre la complexité par les détours disciplinaires et géographiques sur le terrain du Congo'. Publication 2025.

Notes de lecture

This image shows a single sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.

10

vendredi 20 novembre

ALTERNATIVES INDUSTRIALISATION ET PROJET LOCAL

If we ask whether today we can restore this tradition of anonymity, and regain a vernacular architecture, I suppose the answer is that we must re-establish first that unity of purpose that settled continuity of social life and of the formal expression of it--which we have spoken about. An alternative answer, of course, might be that we already have an anonymous folk architecture of our day: the mass-produced villas and bungalows that constitute the acres of suburbs surrounding all our towns and cities. In these the speculative builder carries on the work of his early nineteenth-century ancestor, with the same impersonality and a similarly standardized vocabulary. But his vocabulary is an artificial one and a debased one, and his enterprise without civic consciousness.

His products form no part of a socio-cultural whole. Modern speculative housing is a machine product organizationally but not culturally. Though possessing some of the virtues of standardization and having escaped at least from the tyranny of the architect and his personality, it only serves, in its cultural insignificance, to emphasize the cultural maladjustment of this time.

Richards, J. M. "The Condition of Architecture and the Principle of Anonymity". In *Circle: International Survey of Constructive Art*, edited by J. L. Martin, Ben Nicholson, and Naum Gabo. London: Faber and Faber, 1937, pp. 184–191.

... the vernacular alternative. Most of the world's buildings were not the result of the work of the professional architect. Everywhere, people built for themselves, using such locally available materials as were available to them. A decade ago Bernard Rudofsky's exhibition of Architecture Without Architects dazzled the visitor with its demonstration of the sheer perfection of the many forms that vernacular building had developed all-round the globe, yet he told me last year that in the United States (it is less true of Britain) the teaching of architecture leaves no room for the study of un-pedigreed, undated buildings. The monstrous growths, from Babylon to Brasilia, as Rudofsky put it, are all documented, what is left out is the ordinary, which is like restricting the science of botany to lilies and roses. Vernacular architecture has never been homogenized, it can never be an international language, for it is rooted in places and their indigenous materials and patterns of life. Its most disturbing feature for the businessman is its longevity, and its builders, Rudofsky emphasized, never thought of themselves as professional problem-solvers.

But it would be a mistake to suppose that it was produced by people who were naively unaware of the elements of design. J.M. Synge wrote of the Kerry peasantry that they "would discuss for hours the proportions of a new building - how high a house should be if it was a certain length, with so many rafters in order that it might look well ...

In the West today, for an architect to design a vernacular building would (and does) simply result in Disneyland, but there are many countries where, just at the time when we are discovering the virtues of the still-extant vernacular tradition, considerations of prestige and status are leading to the adoption of Western-style high-technology building, using expensively imported materials and often providing a climatically unsuitable result. In Egypt, Hassan Fathy made heroic efforts to recreate the vernacular tradition,

and produced structures which were cheap, efficient and beautiful, but could find no one in the ruling elite to support his activities. Indian architects like Charles Correa have had a similar experience.

They want to use their understanding of traditional techniques for the poor, but only the rich can pay for it.

The vernacular is dead in the developed countries, though tribute is paid to it in neo-vernacular - or what Rudofsky would call volks-vernacular - buildings: the ranch-style house, etc. What may lead to the development of a new kind of vernacular tradition is the crisis of energy and resources.

Colin Ward, "Alternatives in Architecture", Lecture at Sheffield University Architectural Society, 1th February 1976, in: *Talking to architects*, Freedom Press, London, 1996.



Ce cours examine la rupture introduite par l'industrialisation dans la culture constructive vernaculaire alpine, et les conditions d'un renouveau fondé non sur la nostalgie mais sur la régénération des pratiques locales. Il s'articule en trois moments : le diagnostic de la rupture, la critique du tourisme de masse comme forme de substitution, et l'horizon du projet local comme alternative vernaculaire.



La thèse de Pauline Nerfin, *Le phénomène du chalet suisse préfabriqué* (1850-1930) : processus de production, déclinaison, diffusion (Université de Genève), constitue le point de départ historiographique du cours. Nerfin démontre que la préfabrication industrielle du chalet suisse est bien antérieure à ce que l'histoire de l'architecture enseigne généralement : dès 1850, avec l'avènement du chemin de fer, l'essor de la bourgeoisie et les innovations techniques dans l'art du sciage du bois, des proto-industries — les « fabriques » — proposent des maisons en bois sur catalogue, commandables en pièces détachées et livrées en six à huit semaines. Le type constructif est extrait de son contexte territorial, standardisé, diffusé à l'échelle mondiale et transformé en produit de consommation. Ce que Nerfin révèle, c'est que cette transformation n'est pas d'abord une rupture technique — c'est une rupture épistémologique : le chalet cesse d'être le résultat d'une intelligence constructive ancrée dans les ressources, les contraintes et les savoirs d'un territoire, pour devenir une image exportable de ce territoire.



Le tourisme de masse a aggravé ce processus de dépossession en faisant des Alpes un décor consommable. L'obsolescence planifiée — constitutive de la logique de remplacement propre à la modernité — a produit une architecture chronologiquement prisonnière de la durée de vie de ses composants, étrangère à la notion de réparation qui était au cœur des cultures constructives vernaculaires. La réparation, entendue ici non comme technique mais comme attitude — soin continu, adaptation, entretien — était la forme par laquelle l'architecture vernaculaire existait *dans le temps plutôt que contre le temps*. Le tourisme de masse, en esthétisant et standardisant les formes alpines, a achevé de couper cette relation entre le bâti et les communautés qui l'entretenaient.



Face à ces dynamiques, la notion de projet local — telle que Magnaghi l'a formulée et reprise dans le contexte alpin — propose une hypothèse alternative : régénérer les pratiques constructives locales plutôt que de les muséifier. Le territoire est compris comme sujet vivant, dont la patrimonialisation culturelle passe par la continuité des savoir-faire, l'usage des matériaux locaux, la pratique de la réparation et du réemploi, et l'implication des communautés dans la gestion de leur patrimoine bâti. Cette position engage cinq attitudes constitutives d'une pédagogie du projet local : l'engagement actif avec le contexte existant par le relevé et la reconstruction ; la priorité aux matériaux locaux et aux techniques à faible technologie ; la réparation et l'entretien comme dispositions permanentes de la pratique architecturale ; la conception des bâtiments comme réservoirs de matériaux et d'énergie plutôt que comme consommateurs de ressources ; la redéfinition de la tradition comme principe dynamique, inclusif et collaboratif. Ces attitudes ne prescrivent pas des formes — elles prescrivent une manière de penser le temps du projet. C'est précisément ce que Ward appelait l'alternative vernaculaire : la capacité des pratiques locales à soutenir des formes durables d'habitat, ancrées dans le territoire et dans la transmission.



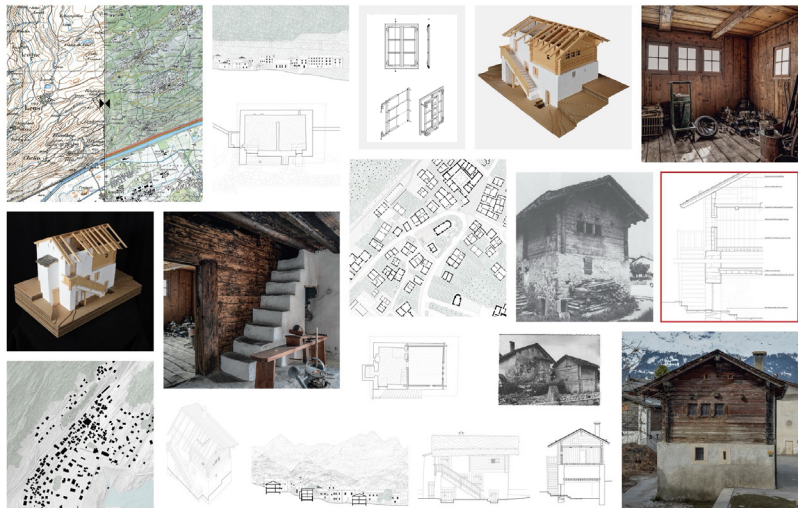
Lectures conseillées

-  Alberto Magnaghi, *Il progetto locale. Verso la coscienza di luogo*. Turin : Bollati Boringhieri, 2000 (2e éd. augmentée, 2010). [Version française : *Le Projet local*. Traduit par Martin Vanier. Sprimont : Mardaga, 2003.] Chapitre 2 : 'L'approche territorialiste : pour un développement local auto-soutenable', pp. 35-70 environ.
-  Colin Ward, "Alternatives in Architecture", Lecture at Sheffield University Architectural Society, 11th February 1976, in: *Talking to architects*, Freedom Press, London, 1996.
-  James Maude Richards, "The Condition of Architecture and the Principle of Anonymity". In *Circle: International Survey of Constructive Art*, edited by J. L. Martin, Ben Nicholson, and Naum Gabo. London: Faber and Faber, 1937, pp. 184-191.
-  Pauline Nerfin. *Le phénomène du chalet suisse préfabriqué (1850-1930) : processus de production, déclinaison, diffusion*. Thèse de doctorat, Université de Genève, sous la direction de Leïla el-Wakil, 2026.
-  Nicola Braghieri, "Culture du bâti alpin et projets locaux", EspaceSuisse, mars 2024, p. 6-11



EPFL/EXAC/LAPIS

About Contribute Imprint Privacy



EPFL/EXAC/LAPIS

About Contribute Imprint Privacy



"Maison des Chèvres," Salvens, Captures de la plateforme digitale *Forum Alpinum* pour la transmission de la culture du bâti alpine, LAPIS, 2026

II

vendredi 27 novembre

TRANSMISSION PÉRÉNISER LA CULTURE DU BÂTI*Retour sur le travail de synthèse*

La péripétie à laquelle nous sommes en train d'assister ne coïncide pas par hasard avec le déploiement inouï des ressources fournies à l'imagination et au savoir par la civilisation moderne. Non seulement il y a une accumulation fascinante de documents figurés; mais des branches nouvelles du savoir naissent à partir de la géoscopie (photographie aérienne), de la géologie elle-même, de la recherche cartographique, de l'analyse du parcellaire pour l'espace habité, de l'interprétation des matériaux et des formes pour les objets « faits de la main de l'homme ». Là aussi, il y a un accès nouveau et inéluctable au patrimoine, avec les chances d'un approfondissement qui est une nouvelle preuve de son importance.

Jean-Pierre Babelon et André Chastel, *La notion de patrimoine* (Editions Liana Levi: 1994), 102.



Ce cours clôt la progression thématique du semestre en revenant sur la question de la transmission — non pas comme concept théorique abstrait, mais comme enjeu concret et contemporain. Comment une culture constructive vernaculaire peut-elle continuer à exister, à se transformer et à produire de nouvelles formes dans un contexte où les conditions socio-économiques qui lui ont donné naissance ont profondément changé ? Adorno avait identifié le nœud du problème : la transmission suppose une *Unmittelbarkeit* — une immédiateté physique, une proximité de main à main — que les conditions modernes ont dissoutes. La chaîne de la *handwerkliche Überlieferung* — le savoir artisanal passé de génération en génération — ne peut être reconstituée par la seule documentation ou la patrimonialisation institutionnelle. Ce que Babelon et Chastel notent est décisif : l'accumulation de ressources documentaires offre de nouveaux accès au patrimoine, mais ne remplace pas les pratiques vivantes qui lui donnaient sens. La transmission ne réside pas dans l'objet préservé mais dans le geste qui le produit, l'entretient et le renouvelle.



Le cours examine cette tension à travers deux axes complémentaires, incarnés par deux projets en cours de réalisation. Le premier, *Homo Faber*, interroge la transmission par le faire. La notion latine de *homo faber* — l'humain qui fabrique — désigne une forme de connaissance incorporée qui ne peut se transmettre que par l'expérience directe : dans la relation entre un maître et un apprenti, dans la confrontation avec la matière et le territoire. L'artisanat constructif vernaculaire — maçonnerie de pierre sèche, travail du bois, taille de la pierre, connaissance des matériaux locaux — n'est pas une survivance nostalgique mais une ressource active face aux défis de la transition écologique. Sa transmission suppose une pédagogie du faire qui articule simultanément patrimoine, pratique professionnelle et appartenance communautaire — trois dimensions que la documentation seule ne peut pas maintenir en vie.

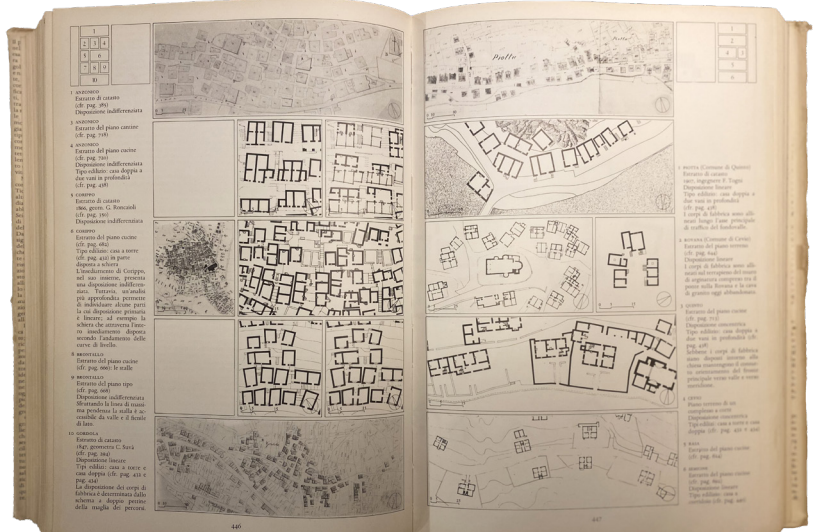
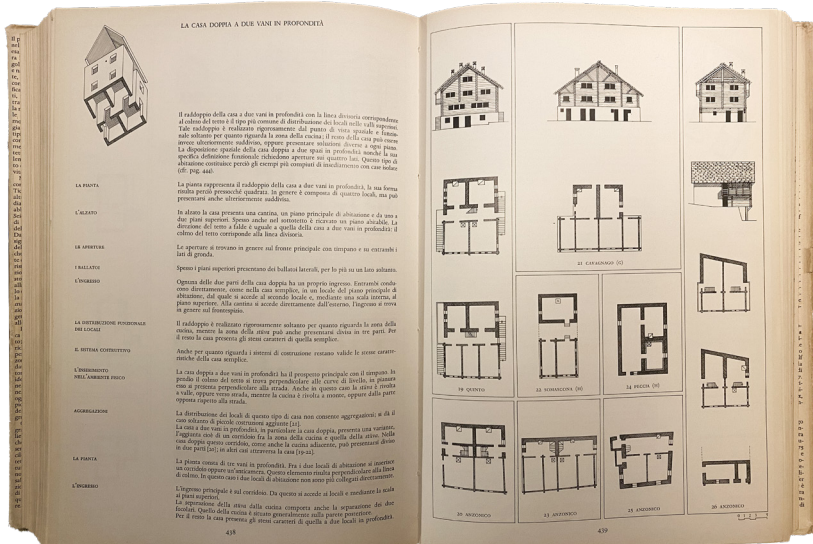


Le second axe, incarné par le *Forum Alpinum*, pose la question de ce qu'une archive numérique participative peut transmettre que la documentation papier ne pouvait pas. L'archive numérique n'est pas un simple repository : elle est un espace de rencontre entre savoirs académiques et savoirs communautaires, entre la précision scientifique du relevé et l'oralité des mémoires locales. Mais cette rencontre n'est possible qu'à la condition que la médiation soit conçue comme une dimension constitutive de la transmission dès le départ — non comme une couche ajoutée à la fin de la chaîne scientifique. La question que pose ce second axe est alors la même qu'Adorno posait à la tradition : qu'est-ce qu'on transmet exactement, et à qui, et dans quelle forme ? Ces deux axes ne s'opposent pas. Ils désignent les deux pôles entre lesquels tout projet sérieux de transmission du patrimoine vernaculaire doit aujourd'hui se déployer — l'expérience sensible du chantier et l'exploration numérique de l'archive, le geste et le document.



Lectures conseillées

-  Caitlin DeSilvey. *Curated Decay: Heritage Beyond Saving*. Minneapolis, London: University of Minnesota Press, 2017, pp. 177-188
-  Michel-Rolph Trouillot. *Silencing the Past: Power and the Production of History*. Boston : Beacon Press, 1995. Chapter 1, "The Power in the Story", pp. 1-30.
-  Nicola Braghieri and Vasileios Chanis. "Repair-in(g) Architecture: 7+1 Positions on Architecture and Sustainability." In *Towards an Architectural Theory for Sustainability*, edited by Richard Brook, Alejandro Canciani, Claus Gänshirt, and Francesca Zanutto. Routledge, 2024.
-  Richard Sennett. *The Craftsman*. New Haven : Yale University Press, 2008: Introduction, "The Troubled Craftsman", pp. 1-30, et Part I, Chapter 3, "The Workshop", pp. 53-80.



12

vendredi 04 décembre

RESTITUTION ATLAS ALPINUS

La discussion finale est la restitution publique du travail semestriel. Chaque étudiant présente l'ensemble de ses livrables et expose l'hypothèse critique qui a guidé son travail ainsi que la réflexion développée au fil du semestre. Ce moment d'échange avec des invités extérieurs, est l'occasion pour chaque étudiant.e de confronter son hypothèse critique, son protocole de représentation et sa contribution à l'atlas à un regard disciplinaire autre. Trois critères de pondération équivalente structurent l'échange : la pertinence et la rigueur de l'hypothèse critique ; la qualité technique et analytique du relevé et du redessin ; la cohérence de la figuration et de l'argumentation dans la contribution à l'Atlas Alpinus.

Cette dernière séance est aussi l'occasion de revenir sur les questions posées au début du cours : qu'est-ce que l'architecture vernaculaire, et qu'est-ce que la connaître implique ? Le parcours accompli — du problème terminologique à la pratique du relevé, de la critique des valeurs patrimoniales à la question de la transmission — devrait permettre à chaque étudiant de formuler une réponse qui lui est propre, ancrée dans un cas d'étude précis, dans une méthode de représentation maîtrisée et dans une position disciplinaire assumée.

Éléments à discuter (état "presque final") :

Recherche

- Question de recherche ou hypothèse de travail
- Atlas des références typologiques et architecturales, composé en utilisant le matériel fourni ou d'autres sources (Dessins techniques, photographies, matériel présent sur le site *archives de l'imaginaire* ou d'autres sources, y compris références et répertoire iconographique).

Analyses

- Analyse du site : morphologie, territoire: usages des sols, productions, reconstructions photographiques.

(Re)dessin et modélisation:

- Plan de situation toiture (1:500),
- Plan(s) typologique(s) (1:100),
- Coupe(s) pertinente(s) (1:100),
- Axonométrie (1:50),
- Détail constructif significatif (1:20)

> Se référer au livret d'exercice type aux sections correspondantes.

patrimoine,

du latin *patrimonium*, pater (père) + munus (devoir)

- biens qu'une personne a hérité de son père, pour les distinguer des acquisitions
- fig. chose qui est le "bien naturel de l'humanité".

Heritage (eng)

from Latin *hērēs*

- proto-Indo-European *ǵʰeh₁ro- (derelict), from the root *ǵʰeh₁- (to leave behind, abandon)
- from Proto-Indo-European to German **h₃erbʰ-* (to change ownership)
- related to ancient Greek *χήρα* (widow).

Témoignage (Zeugnis, witness) du latin *testis* (témoin) composé de *tes* et de *sto* (qui est pour un tiers) + *munus* (devoir)

- jur. Action de rapporter ce qu'on sait- preuve ; marque extérieure de quelque chose.

monument/Denkmal,

from Greek *mnemosynon* *Μνημοσύνη*, Latin *monumentum*,

monere (se remémorer/to remember, remind)

+ suffix *menta* (armenta trroupeau/flock, herd)

Proto-Indo-European **men-* (penser/ to think, to imagine) *-*mn̥teh₂*

Alois Riegl, *Le culte moderne des monuments / Der moderne Denkmalkultus*, (1903), Le Seuil, Paris 1984

archétype,

une modelé général que représente un sujet forme préexistant e primitive de une pensée grec ancien *ἀρχέτυπος*, "modèle primitif" : *arché* ("original") + *typos* ("forme") type du grec ancien *tupos* = empreinte -> mais également *tampon* type en allemand "Urbild, Vorbild "

artéfact/artifact/Artefakt,

from Latin *arte* (by skill) + *factum* (something made, participle of *facere*) Proto-Indo-European **h₂r̥tís* (fitting), from the root **h₂er-* (to join) + **dʰeh₁-* (to put, to place)

conservation,

protection and maintenance of historical and cultural sites by regulating human activity

(proper use of nature)

- specific for natural resources
- it implies a coexistence between the state of the art and development needs

preservation,

protection of historical and cultural sites from human impact, use and misuse- specific for buildings, objects, and landscapes- implies a freezing of the state of the art without compromise

sauvegarde,

gardien (du got. Wardôn) que maintien entier (du lat. salus) - garantie, protection accordée par une autorité, préservation de quelqu'un ou de quelque chose, garantie contre toute atteinte qui leur serait portée (dict. Larousse 1987)

documente,

du latin *documentum* -> docere (informer, enseigner) - objet quelconque servant de preuve, de témoignage

permanence,

from Latin *permanent-* "remaining to the end",

- derived from *per-* "through" + *manere* "remain".

permanēns ("lasting the year through")

from *permaneo* ("I stay through")

- related to vitruvian *FIRMITAS**

*ability of a building to endure based on its own material strength and soundness of construction; often defying both nature's and time's deteriorating effects

perennité (perpetuité),

from Latin *perennis*

"remaining leafy throughout the year, evergreen";

per- + *-ennial*: "which lasts all year round", therefore: "without interruption"

- derived from *per-* (completive or intensifying prefix with the sense of doing something all the way through or entirely) + *annus* (year, season, time)
(possibly ultimately from Proto-Indo-European **h₂et-* ("to go"))

from Latin *perpetuus* "continuing throughout, quality of being eternal",

perpet- (continuous)

vernaculaire,

- du mot latin *vernaculus* (du *verna* : esclave domestique) signifiant "relatif aux esclaves nés dans la maison" ou encore, par extension, "qui est du pays, indigène", il implique un concept d'enracinement au territoire Paul Robert, Le nouveau petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, : Dictionnaires Le Robert, Paris 1993, nouvelle édition p.2758- "architecture vernaculaire" est une expression datant la fin du xxe siècle, sous l'influence de l'anglais vernacular architecture.

Le terme vernaculaire vient d'une racine indo-germanique impliquant l'idée d'enracinement, de gîte. En latin, vernaculum désignait tout ce qui était élevé, tissé, cultivé, confectionné à la maison, par opposition à ce que l'on se procurait par l'échange..... Il nous faut un mot simple, direct, pour désigner les activités des gens lorsqu'ils ne sont pas motivés par des idées d'échange, un mot qualifiant les actions autonomes, hors marché, au moyen desquelles les gens satisferont leurs besoins quotidiens - actions échappant, par leur nature même, au contrôle bureaucratique

tradition,

- (du latin *traditio*, *tradere*, de *trans* « à travers » et *dare* « donner », « faire passer à un autre, remettre ») - ensemble de légendes, de faits, de doctrines, d'opinions, de coutumes, d'usages, etc., transmis oralement sur un long espace de temps- manière d'agir ou de penser transmise depuis des générations à l'intérieur d'un groupe

- une façon de penser, de se comporter ou de faire quelque chose qui a été utilisée par les personnes d'un groupe particulier, d'une famille, d'une société, etc. depuis longtemps

- les histoires, les croyances, etc, qui font partie de la culture d'un groupe de personnes depuis longtemps- un modèle hérité, établi ou coutumier de pensée, d'action ou de comportement (comme une pratique religieuse ou une coutume sociale)

- une croyance ou une histoire ou un ensemble de croyances ou d'histoires relatives au passé qui sont communément acceptées comme historiques bien que non vérifiables- la transmission d'informations, de croyances et de coutumes par le bouche à oreille ou par l'exemple d'une génération à l'autre sans instruction écrite

- la continuité culturelle dans les attitudes sociales, les coutumes et les institutions.

La tradition est ce qui lie directement l'architecture au travail de l'homme, à son métier de bâtisseur. C'est un univers désordonné de sentiments et de connaissances en évolution continue, régis par des lois tacites acceptées par la communauté civile. Pour l'architecte, la connaissance de la tradition équivaut à descendre dans le monde de la réalité dans un lent mouvement. C'est un outil culturel pour respecter des règles et des habitudes partagées. La tradition est un patrimoine culturel de l'humanité, soutenu par d'inflexibles lois morales

autant que par de vagues préceptes formels.

transmission,

du latin *transmissio* (« passage », « traversée »), dérivé du verbe *transmittere* (composé de *trans-*, « au-delà », et *mittere*, « envoyer »).

désigne le processus social et culturel par lequel les savoirs, les valeurs, les techniques, les mythes et les comportements sont passés d'une génération à une autre ou d'un groupe à un autre.

typologie,

du grec *typos* + *logos*

-> discours sur le type

figure primaire ou primordiale (*Urbild, Vorbild*)

concept nécessaire à la définition d'un groupe et à son ordonnancement

L'étude typologique a un fondement culturel en tant que recherche sur la forme pure des bâtiments, indépendamment de leur fonction ou de leur taille. La classification en familles formelles devient une "promesse de forme future", sur la base d'une "coutume de forme passée".

type,

grec *τύπος* -> "empreinte, marque, tampon"

latin *typus* -> "modèle, image"

- figure originale que l'on considère comme l'empreinte ou reflet d'un concept
- modèle idéal déterminant la forme d'une série d'objets
- pièce portant une empreinte destinée à reproduire d'autres pièces semblables.

BIBLIOGRAPHIE

textes critiques de référence

- Alexander, Christopher. *The Timeless Way of Building*. New York: Oxford University Press, 1979.
- Colin Ward, *Alternatives in Architecture*, Sheffield, 1976
- Brunskill, R.W. *Illustrated Handbook of Vernacular Architecture*. New York: Universe Books, 1971,
- Corboz, André. "Remarques sur un problème mal défini." *Archithèse*, no. 9 (1974): 2-14.
- . "The Land as Palimpsest." *Diogenes* 31, no. 121 (1983): 12-34.
- Giedion, Sigfried. *Mechanization Takes Command: A Contribution to Anonymous History*. New York: Oxford University Press, 1948.
- Jackson, John Brinkerhoff. *Discovering the Vernacular Landscape*. New Haven: Yale University Press, 1984.
- Jencks, Charles and George Baird. *Meaning in Architecture*. London: Barrie and Rockliff, 1969.
- Moholy-Nagy, Sibyl. *Native Genius in Anonymous Architecture*. New York: Horizon Press, 1957.
- Norberg-Schultz, Christian. *Existence, Space and Architecture*. New York: Praeger, 1971.
- Norberg-Schulz, Christian. *Genius Loci: Towards a Phenomenology of Architecture*. New York: Rizzoli, 1980.
- Oliver, Paul (éd.). *Encyclopedia of Vernacular Architecture of the World*. 3 vol. Cambridge : Cambridge University Press, 1997
- Pagano, Giuseppe. *Architettura Rurale Italiana*. Torino: Einaudi, 1936.
- Rapoport, Amos. *House Form and Culture*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall, 1969.
- Rasmussen, Steen Eiler. *Experiencing Architecture*. Cambridge, MA: The MIT Press, 1959.
- Rogers, Ernesto Nathan. 'La responsabilità verso la tradizione'. *Casabella-Continuità*, no. 202, June-July 1954, pp. 1-3.
- Rudofsky, Bernard. *Architecture Without Architects: A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture*. New York: Doubleday & Company, 1964.
- Rudofsky, Bernard. *The Prodigious Builders: Notes Toward a Natural History of Architecture*. New York: Harcourt Brace Jovanovich, 1977.
- Rykwert, Joseph. *On Adam's House in Paradise: The Idea of the Primitive Hut in Architectural History*. New York: Museum of Modern Art; distributed by New York Graphic Society, Greenwich, Conn, 1972.
- Vellinga, Marcel, Paul Oliver et Alexander Bridge. *Atlas of Vernacular Architecture of the World*. Abingdon / New York : Routledge, 2007.

PUBLICATIONS LAPIS

livres

- Braghieri, Nicola, and Patrick Giromini. *Raccards, greniers et granges-écuries, réflexions sur le bâti rural valaisan*. Lausanne: EPFL Print, 2017.
- Giromini, Patrick. *Transformations silencieuses : Étude architecturale du bâti alpin*. Genève: MétisPresses, 2022.
- Giromini, Patrick, Nicola Braghieri, and Luca Ortelli. *Transformations Silencieuses: Étude Sur l'architecture Alpine*. Lausanne: École Polytechnique Fédérale de Lausanne, 2021.
- Chanis, Vasileio, Nicila Braghieri, Dan Baci. *In Quest of Meaning: Revisiting the Discourse Around 'Non-Pedigreed' Architecture*. Lausanne: École Polytechnique Fédérale de Lausanne, 2026.

articles

- Braghieri, Nicola. "Vernacular Heritage: A People Without Memory Is a People Without a Future." In *A Future for Whose Past?*, edited by Silke Langeberg and Hans-Rudolf Meier. Zürich: Hier und Jetzt, 2025.
- Braghieri, Nicola. 'Culture du bâti alpin et projets locaux'. EspaceSuisse — *Les Cahiers*, no. 3, 2024, pp. 6–11.
- Braghieri, Nicola, and Vasileios Chanis. "Repair-in(g) Architecture: 7+1 Positions on Architecture and Sustainability." In *Towards an Architectural Theory for Sustainability*, edited by Richard Brook, Alejandro Canclini, Claus Gänshirt, and Francesca Zanotto. Routledge, 2024.
- Braghieri, Nicola. 'Myth, Type and Fate of the Mixed House in the Central Alps'. *ArchAlp: Rivista internazionale di architettura e paesaggio alpino*, no. 12, 2024, pp. 125–131.

BIBLIOGRAPHIE OPÉRATIONNELLE COMMENTÉE

Patrimoine

- **Babelon, Jean-Pierre, et André Chastel.** *La notion de patrimoine*. Paris : Éditions Liana Levi, 1994.
 Texte fondateur de la théorie patrimoniale francophone, initialement paru dans la Revue de l'Art en 1980. Babelon et Chastel retracent la généalogie du concept de patrimoine depuis l'Antiquité jusqu'à l'ère contemporaine, en montrant comment l'extension progressive du champ — des monuments antiques aux tissus urbains ordinaires — a transformé la nature même de l'objet patrimonial. Pour le cours, leur observation centrale est décisive : une fois entré dans le circuit patrimonial, un objet change de nature et de fonction. Ce qu'il était dans son contexte d'usage et ce qu'il devient comme objet de protection sont deux choses distinctes — et cette distinction est constitutive du problème théorique que le cours cherche à poser face à l'architecture vernaculaire.

- **Choay, Françoise.** *L'allégorie du patrimoine*. Paris : Seuil, 1992.
 L'ouvrage le plus influent de la théorie patrimoniale francophone de la seconde moitié du XXe siècle. Choay retrace la généalogie du monument historique depuis le Quattrocento et identifie le moment où le patrimoine bâti cesse d'être un instrument de formation culturelle pour devenir un objet de consommation muséographique. Sa thèse sur la crise de la compétence d'édifier — selon laquelle la fascination patrimoniale contemporaine est le symptôme d'une incapacité à produire de nouveaux espaces signifiants — est directement pertinente pour le cours : elle explique pourquoi l'architecture vernaculaire, longtemps ignorée par le discours patrimonial autorisé, est devenue l'objet d'une attention croissante au moment même où la rupture de sa transmission était consommée.

- **Choay, Françoise.** *Le patrimoine en questions : anthologie pour un combat*. Paris : Seuil, 2009.
 Anthologie de textes fondateurs sur le patrimoine bâti, rassemblés et présentés par Choay avec des introductions critiques à chaque section. L'ouvrage couvre trois siècles de pensée patrimoniale — de Quatremère de Quincy à Ruskin, de Viollet-le-Duc à Giovannoni — en montrant comment la notion de patrimoine s'est progressivement étendue, institutionnalisée et finalement vidée de son sens original. Pour le cours, cette anthologie est l'instrument pédagogique le plus efficace pour situer la problématique patrimoniale dans sa longue durée : elle permet aux étudiants de lire directement les textes fondateurs plutôt que d'en recevoir une synthèse, et révèle les contradictions internes du discours patrimonial occidental bien avant que les Heritage Studies anglophones ne les formalisent.

- **Choay, Françoise.** *Pour une anthropologie de l'espace*. Paris : Seuil, 2006.
 Recueil d'essais couvrant quarante ans de réflexion sur l'espace, la ville et le patrimoine. La section «Patrimoine» contient les deux textes les plus directement pertinents pour le cours. «Le concept d'authenticité en question» (pp. 255–270) démontre que l'authenticité telle qu'elle est mobilisée par les institutions patrimoniales internationales est une notion profondément eurocentrique, étrangère à de nombreuses cultures constructives dont l'architecture vernaculaire. «Structures identitaires et universalité» (pp. 334–342) pose la tension entre la revendication d'une identité architecturale ancrée dans un territoire et les prétentions universalisantes des conventions patrimoniales internationales — tension directement au cœur du cours 9.

- **DeSilvey, Caitlin. *Curated Decay: Heritage beyond Saving*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 2017.**

Ouvrage de géographie culturelle qui propose de repenser le patrimoine depuis la notion d'entropie plutôt que depuis celle de conservation. DeSilvey y développe le concept de postpréservation — une posture qui reconnaît dans le déclin un processus productif de réarrangement de la matière — et celui de "*care without conservation*", un soin qui ne cherche pas à stabiliser la matière mais à entrer en relation avec elle dans son processus de transformation. Pour le cours, cet ouvrage fournit le cadre épistémologique le plus précis pour approcher les édifices alpins en état d'abandon partiel ou avancé sans les réduire à des pathologies à corriger.

- **Heinich, Nathalie. *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009.**

Enquête sociologique menée au sein de l'Inventaire général du patrimoine culturel français. Heinich y analyse les critères concrets mobilisés par les chercheurs pour faire entrer un artefact dans la chaîne patrimoniale et démontre que cette chaîne repose sur une logique de singularisation qui exige que l'objet démontre une exceptionnalité avant même que l'évaluation ne commence. Pour le cours, cet ouvrage est l'instrument le plus opératoire pour comprendre l'inadéquation structurelle du cadre institutionnel existant face au patrimoine mineur et pour justifier la nécessité d'une nouvelle typologie des valeurs.

- **Hobsbawm, Eric, and Terence Ranger, eds. *The Invention of Tradition*. Cambridge: Cambridge University Press, 1983.**

Recueil collectif fondateur des études sur la tradition comme construction sociale. Les auteurs démontrent que de nombreuses «traditions anciennes» — y compris dans le domaine de l'architecture et du costume — sont en réalité des inventions récentes, souvent datables avec précision, produites pour répondre à des besoins politiques et identitaires contemporains. Pour le cours, ce cadre est indispensable pour analyser le chalet suisse comme icône nationale construite au XIXe siècle — et plus généralement pour lire tout discours sur l'authenticité vernaculaire avec la distance critique nécessaire.

- **Riegl, Alois. 'The Modern Cult of Monuments: Its Character and Its Origin'. Translated by Kurt W. Forster and Diane Ghirardo. *Oppositions*, no. 25, Fall 1982, pp. 21–51.**

Texte fondateur de la théorie patrimoniale occidentale. Riegl y propose la première taxonomie systématique des valeurs du monument historique — valeur d'ancienneté, valeur historique, valeur artistique, valeur d'usage, valeur commémorative — qui structure encore aujourd'hui les pratiques institutionnelles de la conservation. Pour le cours, cet ouvrage est à la fois la référence indispensable et l'objet de la critique centrale : chacune de ses cinq valeurs présuppose un objet intentionnel, durable et auctorial, c'est-à-dire les propriétés mêmes que l'architecture vernaculaire ne possède pas.

- **Smith, Laurajane. *Uses of Heritage*. London and New York: Routledge, 2006.**

Ouvrage fondateur des Heritage Studies anglophones. Smith y développe la notion de discours patrimonial autorisé (Authorized Heritage Discourse) — un discours occidental-centré qui naturalise un ensemble de valeurs culturelles d'élite comme universellement applicables et marginalise les pratiques alternatives. Pour le cours, cet ouvrage est l'instrument théorique le plus efficace pour comprendre pourquoi l'architecture vernaculaire a été systématiquement exclue du champ patrimonial institutionnel et pour analyser la dimension politique de toute démarche de patrimonialisation.

- **Smith, Laurajane et Natsuko Akagawa (éds.). *Intangible Heritage*. London: Routledge, 2009.**

Recueil collectif qui examine la notion de patrimoine culturel immatériel depuis son inscription dans la Convention UNESCO de 2003 jusqu'à ses mises en œuvre concrètes à travers le monde. L'introduction de Smith — «Intangible Heritage: A Challenge to the Authorised Heritage Discourse?» — est le texte le plus directement pertinent pour le cours : elle démontre que la notion de patrimoine immatériel, loin de corriger fondamentalement le discours patrimonial autorisé, en reproduit souvent la logique d'extraction et d'objectification, cette fois appliquée aux pratiques plutôt qu'aux édifices. Pour le cours, cet ouvrage est le contrepoint critique indispensable à toute approche institutionnelle du patrimoine immatériel : il permet de poser la question que le cours 7 adresse directement — documenter les savoir-faire constructifs vernaculaires, c'est risquer de les séparer des communautés qui leur donnaient sens — et de situer cette question dans un débat international plus large sur les limites des cadres normatifs de l'UNESCO face à des pratiques vivantes qui résistent à la fixation.

Architecture Vernaculaire

- **Alexander, Christopher. *The Timeless Way of Building*. New York : Oxford University Press, 1979.**

Texte fondateur de la réflexion sur la qualité de l'environnement bâti ordinaire. Alexander y développe la notion de *quality without a name* — une qualité de vivacité que les constructions vernaculaires portent sans l'avoir cherchée et que la production savante moderne a perdue. Pour le cours, cet ouvrage pose la question fondatrice du cours 5 : pourquoi les architectes modernes se sont-ils tournés vers le vernaculaire, et qu'y cherchaient-ils ? La notion de *pattern* comme structure répétable et transmissible entre directement en dialogue avec la valeur de transmission de la nouvelle typologie.

- **Brunskill, R.W. *Illustrated Handbook of Vernacular Architecture*. New York : Universe Books, 1971.**

Premier manuel systématique de documentation et de classification du bâti vernaculaire britannique. Brunskill y propose une taxinomie rigoureuse distinguant architecture vernaculaire, architecture polite et architecture populaire, ainsi qu'un protocole de relevé et d'enregistrement par le dessin et la photographie. Pour le cours, cet ouvrage illustre la réponse classificatoire et documentaire au problème de l'invisibilité disciplinaire du vernaculaire — et ses limites : en classifiant, il objectifie ; en documentant, il substitue la trace à la pratique.

- **Giedion, Sigfried. *Mechanization Takes Command: A Contribution to Anonymous History*. New York : Oxford University Press, 1948.**

Ouvrage d'histoire de la culture matérielle qui retrace la mécanisation progressive des objets du quotidien — outils, meubles, habitat — depuis le XVIII^e siècle. Le sous-titre, *A Contribution to Anonymous History*, formule explicitement le projet : écrire l'histoire à partir de ce que les disciplines ignorent, les objets sans auteur. Pour le cours, cet ouvrage établit le cadre

historique dans lequel la culture constructive vernaculaire est supplantée par la production industrielle — et documente, avec une précision sans équivalent, le mécanisme par lequel le savoir incorporé des bâtisseurs est progressivement remplacé par la logique de l'assemblage de composants standardisés.

- **Jackson, John Brinckerhoff.** *Discovering the Vernacular Landscape*. New Haven : Yale University Press, 1984.

Recueil d'essais du géographe et critique du paysage américain, fondateur de la revue *Landscape*.

Jackson y développe une conception du vernaculaire ancrée dans le territoire et dans les pratiques quotidiennes — non pas les édifices isolés, mais le tissu de routes, de champs, de clôtures et de bâtiments qui compose le paysage ordinaire. Pour le cours, cet ouvrage est le contrepoint géographique aux approches typologiques : il rappelle que l'architecture vernaculaire ne peut être lue que dans sa relation au territoire, et que la notion de *landscape* est elle-même une construction culturelle qui porte une vision du rapport entre l'homme et son environnement.

- **Jencks, Charles, et George Baird (éds.).** *Meaning in Architecture*. London : Barrie and Rockliff, 1969.

Volume collectif qui introduit la sémiologie dans le débat architectural et pose la question de ce que

l'architecture signifie et à qui. Pour le cours 5, les essais de Jencks — «*Semiology and Architecture*» et «*History as Myth*» — sont les plus directement pertinents : ils montrent que la fascination moderne pour le vernaculaire est moins une curiosité formelle qu'une réponse à une crise du sens, et que cette réponse a souvent pris la forme d'une construction mythologique plutôt que d'une interrogation sur les logiques constructives du vernaculaire.

- **Lejeune, Jean-François, et Michelangelo Sabatino (éds.).** *Modern Architecture and the Mediterranean: Vernacular Dialogues and Contested Identities*. London : Routledge, 2010.

Recueil collectif qui retrace le dialogue entre modernisme architectural et traditions vernaculaires méditerranéennes au XX^e siècle. Les auteurs démontrent que ce dialogue constitue un phénomène culturel global dont la Méditerranée est l'espace privilégié, produisant ce qu'ils nomment un «palimpseste de dualités et de désirs» entre formes transcendantes et spécificités locales. Pour le cours, cet ouvrage est la référence historiographique principale du cours 5 et fournit le cadre pour analyser l'espace colonial au sud de la méditerranée comme une «zone de contact» entre architectes locaux et étrangers.

- **Magnaghi, Alberto.** *Le projet local*. Traduit par Marilène Raiola et Amélie Petita. Liège : Mardaga, 2003.

Manifeste du mouvement territorialiste italien. Magnaghi y développe les notions de patrimoine

territorial, de valeur d'existence et de statut des lieux. Pour le cours, cet ouvrage est la référence théorique centrale du cours 10 : il fournit le cadre conceptuel pour penser la culture constructive vernaculaire alpine non comme un objet à préserver dans son état actuel, mais comme une ressource productive à régénérer à travers des projets ancrés dans les logiques territoriales et communautaires.

- **Moholy-Nagy, Sibyl.** *Native Genius in Anonymous Architecture*. New York : Horizon Press, 1957.

L'un des premiers ouvrages académiques à traiter sérieusement l'architecture sans architectes comme objet d'étude disciplinaire, sept ans avant Rudofsky. Moholy-Nagy y développe la notion de *native*

genius — une intelligence constructive ancrée dans les ressources, les contraintes climatiques et les pratiques communautaires d'un territoire — qu'elle lit dans des exemples issus de l'Amérique du Nord vernaculaire. Pour le cours, cet ouvrage complète Rudofsky en proposant une lecture moins esthétisée et plus analytique du vernaculaire : ce qui fascine Moholy-Nagy n'est pas la beauté des formes mais la logique qui les produit — une logique qu'elle suit avec une attention comparable à celle du relevé raisonné.

- **Norberg-Schulz, Christian. *Existence, Space and Architecture*. New York : Praeger, 1971.**

Premier ouvrage de Norberg-Schulz consacré à la phénoménologie de l'espace architectural, fondé sur une lecture de Heidegger et de la psychologie de la *Gestalt*. Il y développe les notions de lieu, de chemin et de domaine comme structures fondamentales de l'expérience spatiale humaine. Pour le cours, cet ouvrage introduit les catégories phénoménologiques qui permettent de décrire la relation entre l'édifice vernaculaire et son territoire — non comme un rapport objectif mesurable, mais comme une expérience vécue qui structure le sens de l'habitation.

- **Norberg-Schulz, Christian. *Genius Loci: Towards a Phenomenology of Architecture*. New York : Rizzoli, 1980.**

Application de la phénoménologie heideggerienne à l'architecture et au paysage. Norberg-Schulz y développe la notion de genius loci — l'esprit d'un lieu, la qualité particulière d'un environnement bâti qui lui confère son identité — en s'appuyant largement sur des exemples de constructions vernaculaires. Pour le cours, cet ouvrage est utile pour introduire la notion de caractère territorial dans l'analyse des implantations alpines, mais doit être lu avec distance critique : la phénoménologie du genius loci tend à naturaliser des identités territoriales qui sont en réalité des constructions historiques et politiques.

- **Oliver, Paul. *Built to Meet Needs: Cultural Issues in Vernacular Architecture*. Oxford : Architectural Press, 2006.**

Recueil d'essais qui prolonge et complète l'Encyclopedia d'Oliver en abordant des questions transversales — le rapport entre besoins, ressources et formes, la signification culturelle des techniques constructives, les enjeux de la durabilité vernaculaire dans le contexte contemporain. Pour le cours, cet ouvrage est la contrepartie analytique de l'encyclopédie : là où celle-ci documente et classe, celui-ci interroge les principes qui sous-tendent la diversité documentée. Il est particulièrement pertinent pour les cours 7 et 10, où les questions de culture matérielle, de transmission et de durabilité sont au cœur de l'argument.

- **Oliver, Paul (éd.). *Encyclopedia of Vernacular Architecture of the World*. 3 vol. Cambridge : Cambridge University Press, 1997. ISBN 0-521-56422-0.**

Premier et unique inventaire mondial systématique de l'architecture vernaculaire, couvrant plus de mille cultures. Le premier volume, consacré aux théories et principes, est le plus directement pertinent pour le cours : il développe les notions d'environnement, de matériaux, de systèmes constructifs, de symbolisme et de typologies à l'échelle mondiale. Pour le cours, cet ouvrage est la référence de comparaison transrégionale par excellence — il permet de situer l'arc alpin dans une problématique disciplinaire plus large et de distinguer ce qui est propre à la culture constructive alpine de ce qui relève de logiques partagées mondialement.

- **Pagano, Giuseppe, et Guarniero Daniel.** *Architettura rurale italiana*. Milan : Hoepli (Quaderni della Triennale), 1936.

Catalogue de l'exposition présentée à la VI^e Triennale de Milan, considéré comme le premier document programmatique de l'architecture rurale comme objet d'étude disciplinaire en Italie. Pagano y formule la thèse que l'architecture rurale constitue un «dictionnaire de la logique constructive de l'homme» — un répertoire de solutions à des problèmes précis, dont les liens avec le sol, le climat, l'économie et la technique sont lisibles directement dans les formes. Pour le cours, cet ouvrage est la référence historique fondatrice du cours 5 : il documente le moment où la fascination pour le vernaculaire devient un argument disciplinaire structuré, et pose la distinction entre l'inspiration formelle — qu'il critique — et la compréhension des logiques constructives — qu'il prône.

- **Rapoport, Amos.** *House Form and Culture*. Englewood Cliffs : Prentice-Hall, 1969.

Ouvrage fondateur de l'approche cross-culturelle de l'architecture vernaculaire. Rapoport y développe l'idée que la forme de la maison n'est pas déterminée par les seuls facteurs climatiques ou techniques, mais par un ensemble de facteurs socio-culturels — croyances, valeurs, modes de vie — qui varient d'une culture à l'autre. Pour le cours, cet ouvrage introduit la dimension anthropologique de l'architecture vernaculaire et l'argument que la culture est le facteur premier de la forme — position qui anticipe directement la notion de valeur relationnelle de la nouvelle typologie et la nécessité d'une approche contextuelle du relevé.

- **Rasmussen, Steen Eiler.** *Experiencing Architecture*. Cambridge : The MIT Press, 1959.

Introduction à l'architecture fondée sur la perception sensorielle plutôt que sur l'histoire stylistique. Rasmussen y démontre que l'architecture se comprend d'abord par l'expérience physique — la vue, le toucher, l'ouïe, le mouvement dans l'espace — et que cette expérience est universellement accessible, indépendamment de toute formation disciplinaire. Pour le cours, cet ouvrage est pertinent pour le travail de terrain : il fournit le vocabulaire phénoménologique qui permet de décrire l'expérience des édifices vernaculaires avec précision, et rappelle que la connaissance de l'architecture commence par une présence physique attentive que nulle documentation ne peut remplacer.

- **Rudofsky, Bernard.** *Architecture without Architects: A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture*. New York : MoMA, 1964.

Catalogue de l'exposition éponyme au MoMA. Rudofsky y construit un catalogue mondial du vernaculaire qui renverse la hiérarchie canonique de l'histoire de l'architecture. Pour le cours, cet ouvrage est à lire comme document historique d'un moment disciplinaire précis — 1964 — plutôt que comme position théorique à adopter. Son geste fondateur — rendre visible ce qui était invisible à la discipline — est décisif ; mais son esthétisation du vernaculaire est précisément la limite que le cours cherche à dépasser.

- **Rudofsky, Bernard.** *The Prodigious Builders: Notes Toward a Natural History of Architecture*. New York : Harcourt Brace Jovanovich, 1977.

Suite d'*Architecture without Architects*, plus développée analytiquement. Rudofsky y approfondit ses intuitions initiales en examinant des systèmes constructifs spécifiques — troglodytisme,

architecture souterraine, habitat sur pilotis — avec davantage d'attention aux logiques techniques et environnementales. Pour le cours, cet ouvrage est plus pertinent que son prédécesseur précisément parce qu'il tente de dépasser l'esthétisation pour approcher la logique constructive — mais il reste limité par une approche comparative qui isole les édifices de leurs contextes communautaires et territoriaux.

- **Rykwert, Joseph. *On Adam's House in Paradise: The Idea of the Primitive Hut in Architectural History*. New York : MoMA, 1972.**

Généalogie critique du mythe de la cabane primitive dans l'histoire de l'architecture, depuis Vitruve jusqu'à Semper. Rykwert démontre que chaque époque a projeté sur l'architecture sans architectes la forme idéale qu'elle cherchait à retrouver — révélant ainsi que la fascination moderne pour le vernaculaire est moins une découverte qu'une réinvention mythologique. Pour le cours, cet ouvrage est l'instrument critique indispensable du cours 5 : il met en garde contre la tendance à faire du vernaculaire un idéal nostalgique et montre que cette tendance traverse toute l'histoire de la discipline.

- **Vellinga, Marcel, Paul Oliver et Alexander Bridge. *Atlas of Vernacular Architecture of the World*. Abingdon / New York : Routledge, 2007.**

Volume compagnon de l'encyclopédie d'Oliver, composé de 69 cartes mondiales et régionales illustrant la distribution géographique des matériaux, des systèmes structurels, des formes et des typologies vernaculaires. Pour le cours, cet atlas est un outil de mise en perspective transrégionale : il permet de situer les typologies alpines dans des dynamiques constructives plus larges et de mesurer ce que la culture constructive alpine partage avec d'autres cultures de haute montagne à travers le monde.

Philosophie, anthropologie, histoire

- **Adorno, Theodor W. *Kulturkritik und Gesellschaft (Gesammelte Schriften, Band 10)*. Frankfurt : Suhrkamp, 1977. [«On Tradition» : traduction anglaise in Telos, no. 94, Winter 1992/1993, pp. 75–82.]**

L'essai *Über Tradition* (1966) est le texte philosophique le plus directement pertinent pour le cours.

Adorno y part d'une étymologie — *traditio*, l'acte de transmettre de main à main — pour démontrer que les conditions modernes ont dissous la *Unmittelbarkeit* (immédiateté physique) sur laquelle reposait toute transmission. Pour le cours, cet essai est le cadre philosophique central des cours 1 et 11 : il pose le paradoxe fondateur de toute démarche patrimoniale sur le vernaculaire.

- **Carandini, Andrea. *Archeologia e cultura materiale*. Bari : Laterza, 1975.**

Ouvrage théorique fondateur de l'archéologie de la culture matérielle italienne. Carandini y formule la thèse que les objets d'usage commun produits par l'homme sont des squelettes d'une morphologie plus complexe, faite de gestes, de normes, de valeurs et de symboles. Pour le cours, ce cadre impose de dépasser l'examen formel de l'édifice vernaculaire pour reconstituer le réseau de pratiques sociales, environnementales et symboliques dans lequel il est inscrit — ce que la valeur relationnelle de la nouvelle typologie cherche à nommer.

- **Heidegger, Martin. «Bâtir, habiter, penser». In *Essais et conférences*. Traduit par André Préau. Paris : Gallimard, 1958, pp. 170–193.**

La conférence de Heidegger introduit la notion de *wohnen* — habiter comme mode d'être au monde — et

la distingue du simple construire. La *Schwarzwaldhof* figure comme exemple paradigmatique d'un édifice qui «laisse simplement entrer la terre et le ciel, les divins et les mortels dans les choses». Pour le cours, ce texte fournit le cadre conceptuel du cours 4 et permet de comprendre pourquoi le relevé vernaculaire exige une présence physique et une attention au territoire que nulle documentation ne peut remplacer.

- **Ingold, Tim. *Making: Anthropology, Archaeology, Art and Architecture*. London : Routledge, 2013.**

Essais d'anthropologie du faire qui développent la notion de textility — la connaissance comme tressage entre l'agent et les matériaux, non comme imposition d'une forme à une matière passive. Pour le cours, les chapitres sur la fabrication et l'habitation prolongent Heidegger vers une anthropologie concrète des pratiques constructives vernaculaires : la connaissance incorporée dans un édifice vernaculaire est le résultat d'une réponse continue aux propriétés des matériaux et aux conditions du territoire, non d'une décision formelle préalable.

- **Sennett, Richard. *The Craftsman*. New Haven : Yale University Press, 2008.**

Enquête philosophique et historique sur la nature de l'artisanat et la transmission du savoir manuel. Sennett y développe la thèse que la division de la tête et de la main a appauvri simultanément la qualité des objets produits et la qualité de vie de ceux qui les produisent. Pour le cours, cet ouvrage est la référence théorique centrale du cours 11 : il fournit le cadre pour penser la transmission par le faire, la relation maître-apprenti comme condition de la transmission du savoir incorporé, et la pédagogie du chantier comme alternative à la documentation patrimoniale.

UE V ATLAS ALPINUS – DISCOURS CRITIQUES SUR LE PATRIMOINE VERNACULAIRE
Nicola Braghieri

Riccardo Acquistapace, Reda Berrada, Vasileios Chanis, Maria Anna Zioga

EPFL . ENAC . IA . LAPIS . 2026